

# L'analyse textuelle sémiopragmatique de verbatim à partir d'exemples

À partir d'extraits de travaux de recherche effectués à la Faculté de médecine de Montpellier, nous allons revenir en les illustrant sur les éléments théoriques dont nous avons déjà montré la pertinence dans la pratique de recherche qualitative au cours des chapitres précédents. C'est une illustration de ce que la méthode apporte aux grandes questions essentielles que pose l'analyse qualitative dans ses différentes opérations, identifiées et formulées au deuxième chapitre. Dans ce chapitre cinq nous avons fait l'effort, dans un souci pédagogique, de décrire les différentes opérations dans le détail avec l'objectif qu'à l'issue de la lecture, les étudiants et les autres lecteurs sachent : interroger l'expérience, construire un guide d'entretien, procéder à une sémiotisation textuelle, faire émerger des catégories, procéder à une comparaison constante, intégrer les différentes dimensions du phénomène étudié, livrer une proposition synthétique modélisante ou théorisante.

## **Comment interroger l'expérience à partir d'un guide d'entretien phénoménologique ?**

Rappelons que nous cherchons à comprendre une *expérience singulière vécue* d'une personne pour appréhender les dimensions qui s'y rapportent, les pensées, les comportements, les sentiments.

Ce découpage triadique [3/2/1] renvoyant aux catégories universelles de Charles S. Peirce qu'il nomme aussi les *trois univers de l'expérience*, est ce dont nous avons besoin pour comprendre un phénomène quelconque dans son

intégralité Il nous guide pour savoir ce qu'il faut interroger quand on questionne l'expérience. Cette expérience vécue, singulière, de celui qui parle est inscrite dans le texte, elle s'y « actualise ». Elle y apparaît dans le texte avec des énoncés à la première personne. C'est ce type d'énoncés singuliers qui va recueillir notre attention car l'énoncé à la première personne ne peut être mis en doute, le sujet étant le seul à pouvoir accéder à sa propre expérience. Cela a fait dire que ces énoncés sont « infaillibles » ou encore « incorrigibles »<sup>258</sup>.

### **Interroger l'expérience vécue de l'interviewé, c'est faire émerger l'importance pour lui ?**

Pour l'interviewé, restituer son expérience vécue d'un phénomène quelconque à la première personne mobilise des ressentis profonds, constitutifs de ses valeurs identitaires, c'est-à-dire « *ce qui est important pour lui* », la manière dont il « se représente les choses », les définit, ce qui le détermine à agir et à éprouver. En même temps, il va développer un discours « assertif » exprimant qu'elles sont ses « croyances » (*je crois que, je trouve que*), sa « vérité ». Tous ces énoncés représentent la tiercéité (la généralité). Ce qui est important pour lui, qu'est-ce que c'est ? C'est ce qui va gouverner ses pensées [3], ses comportements [2] et ses sentiments [1]. Dans la phénoménologie pragmatique de Peirce, ce sont les éléments de la Tiercéité qui pilotent le sens. Il faut donc les rechercher car ils *sont au pilotage de la compréhension et de l'interprétation*. Lorsque l'on « tient » des pensées, des représentations [des 3], nous pouvons chercher quelles actions, quels comportements elles gouvernent (les effets dans la pratique) [2], et quels sentiments [1] sont incarnés dans ces actions.

### **Interroger l'expérience, c'est mobiliser réflexivité et actualisation**

La question peut surprendre car l'opération peut paraître aisée. Cependant dans les années soixante-dix, Herbert Spiegelberg<sup>259</sup> a organisé des ateliers pour tester la réexpérimentation de l'expérience restituée en groupe. Les résultats ont montré une grande difficulté pour les participants de restituer

---

258. Depraz N., Varela F.J. & Vermersch P., *op. cit.*, pp. 127-133.

259. Spiegelberg H., *Doing Phenomenology*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1975. Cité par Depraz N., *Comprendre la phénoménologie, op. cit.*, p. 55.

leur propre expérience et de savoir ce qu'ils pouvaient en dire. En fait que se passe-t-il ? Lorsque l'on interroge l'expérience de la personne, nous mobilisons sa réflexivité. Pour répondre la personne va opérer un « appel à la mémorisation » des éléments de ses expériences vécues dans la temporalité. Les étudiants sont souvent décontenancés d'avoir à analyser des contradictions dans le discours des interviewés qui peut leur apparaître confus. L'interviewé a besoin d'un temps réflexif, pour faire émerger ce qu'il a vécu et en restituer le sens pour lui, sa « logique interne ». C'est la raison pour laquelle nous préconisons dans le guide d'entretien une dernière question-résumé qui mobilise la maturation réflexive qui s'est produite tout au long d'un d'interview qui peut durer une heure. Ce temps est celui de « l'actualisation » de son expérience vécue (ses actes, ses pensées, ses émotions). Pierre Vermersch dit que cette explicitation forcée de l'expérience est une « *prise de conscience provoquée* », ici et maintenant, c'est-à-dire une mise en présence de ce qui est dans la conscience de l'interviewé, son contenu mental. Cette mémorisation de l'expérience est un « re-vécu » qu'il appelle la « mémoire concrète », spontanée. En fait cette prise de conscience correspond à la sémiologie peircienne c'est à dire au, chemin du signe à son objet via l'interprétant.

### **Modélisation d'un guide d'entretien dans une méthode phénoménologique pragmatique**

Dans un guide d'entretien qui interroge l'expérience, nous proposons de retrouver les trois univers de l'expérience, propres à la méthode phénoménologique pragmatique ; cela nous permet de modéliser un type de guide d'entretien phénoménologique. Cette modélisation, qui doit être souple, montre l'articulation logique pragmatique qui préside au questionnement :

- La première question interroge la dimension du mode d'être de la Tiercéité : les représentations, les définitions, les conceptions d'un phénomène. Exemple : *Lorsque l'on vous parle « d'objet connecté » qu'est-ce que ça représente pour vous ?*  
Cette question n'est pas impliquante, elle donne une idée de la manière dont l'interviewé se représente le phénomène et le rapport qu'il a avec lui.
- La deuxième question interroge la Secondéité ou la dimension de l'expérience vécue du phénomène, les existants, c'est-à-dire la relation au monde ; les interviewés peuvent répondre en même temps sur des

éléments de la Priméité (les sentiments) qui en dépendent. Cette question est constituée d'un appel à mémorisation. Exemple : *Souvenez-vous d'une situation où vous avez dû annoncer une maladie grave, comment l'avez-vous vécu ? Que s'est-il passé ?*

Cette question nécessite des reformulations ou relances opportunes pour recentrer l'interviewé sur son vécu et pour lui faire « revivre » ce qu'il a vécu antérieurement.

- La troisième question interpelle les « changements vécus » déterminés par le phénomène (ses « effets ») ; les réponses concernent les trois dimensions de l'expérience (pensées, actions, sentiments) à des degrés divers. Exemple : *Quels changements avez-vous pu percevoir, ou pu vivre depuis que vous suivez ce programme ? Les changements portent habituellement sur les existentiels (l'être-au-monde) (cf. la liste ci-dessous).*

Cette question fait appel à la réflexivité de l'interviewé qui va chercher au fond de lui-même les modifications qu'il a vécues en termes de changement.

- La quatrième est une question-résumé que nous venons d'évoquer qui joue sur la maturation réflexive et qui explore la manière dont ils appréhendent globalement l'influence du phénomène sur leur vie, ce qu'ils ont apprécié positivement ou négativement, et quelles améliorations qu'ils pourraient envisager ? Exemple : *Si vous deviez résumer ce que vous avez dit lors de notre échange, qu'est-ce que vous diriez ? Si vous deviez améliorer les choses qu'est-ce que vous proposeriez, qu'est-ce que vous changeriez ?* Cette question joue sur la réflexivité de l'interviewé, le retour sur soi, qui a pu tout au long de l'interview organiser sa pensée pour la restituer de façon plus proche de sa vérité.

Ce guide propose des questions phénoménologiques standard, mais, bien sûr, sa structure peut varier suivant le phénomène étudié. Quand on analyse le texte, à quoi peut-on s'attendre à la suite de ces questions ?

- Pour la première question, l'interviewé va logiquement répondre avec des éléments textuels de l'ordre des représentations, des démarches, des définitions (personnelles ou socialement déterminées) (de l'ordre du [3]). Exemple : *Comment définiriez-vous l'approche palliative ? Réponse : « L'approche palliative est ce qui est bon pour le patient ». C'est une définition pour celui qui l'énonce.*
- Pour la deuxième question, il va répondre sur son expérience vécue, sur son rapport aux éléments de son existence, à ce qui l'entoure dans la

vraie-vie, sur ses actions, mais aussi ses émotions. On s'attend à ce qu'il réponde à la première personne (« je »). Notre expérience d'analystes phénoménologiques nous a montré que lorsque l'on interviewe une personne sur son expérience vécue d'un phénomène quelconque, ses réponses portent sur l'influence du phénomène sur son être-au-monde (les « étants », choses et êtres vivants) : les composants de l'existence s'identifient aux *existentiaux* de Martin Heidegger et à leurs équivalents que nous avons complété expérimentalement pour les porter à dix. La plupart du temps, la personne met davantage en avant un élément plutôt qu'un autre en fonction de « l'importance pour lui » qu'il prend dans sa vie et de son expérience collatérale (on peut dire aussi de « son champ d'interprétants ») ; quelquefois ils sont combinés.

- La troisième question interroge les changements vécus de comportements, mais aussi de pensées et d'émotions sous l'effet du phénomène (on en verra l'illustration au prochain chapitre)
- La quatrième question recherche une clarification de la pensée à partir de tout ce qui a été échangé dans la temporalité de l'entretien et conduit à faire une synthèse réflexive. On évite de les interroger trop directement pour ne pas induire des suggestions, mais on relance pour laisser le temps à la réflexion.

#### Liste des dix universaux de l'existence (Secondéité) <sup>260</sup> :

1. Rapport au corps (corporéité, émotions)
2. Rapport à l'espace (cadre, environnement, temporalité)
3. Rapport au temps (temporalité, biographie, projet, finitude,)
4. Rapport à l'Autre (socialité, communication, être ensemble, amour,)
5. Rapport à la biographie (événements de vie, historicité, expériences antérieures)
6. Rapport à la connaissance (stock de connaissance, information, apprentissage)
7. Rapport aux objets mondains (objets du monde, les choses)
8. Rapport à l'identité (estime de soi, personnelle, professionnelle)

---

260. Oude Engberink A. & Bourrel G., « Mieux comprendre le patient pour mieux le soigner : explorer son expérience vécue de la maladie à partir des existentiels », Congrès National de Médecine Générale, Actes du congrès, Nice, juin 2012.

9. Rapport au projet de vie (devenir, philosophie de la vie)
10. Rapport à la finitude (anxiété de la mort)

### **Analyser le texte d'abord comme une situation de communication**

On analyse d'abord une *situation de communication* pour comprendre ce qui se dit. Plusieurs composants de cette situation de communication doivent être recherchés : à la fois les conditions de l'énonciation (contexte et qualité de l'échange) et le contenu linguistique (le texte/verbatim) : Qui parle à qui ? Comment ? Pour dire quoi ? Dans quel but ? Reprenant une distinction devenue classique (Charles S. Peirce, Rudolf Carnap, Charles Morris, Paul Watzlawick), le matériau textuel à analyser (le contenu) réunit trois types d'éléments linguistiques : 1/les éléments sémantiques ; 2 /les éléments syntaxiques ; 3/les éléments pragmatiques.

Oswald Ducrot, linguiste français bien connu, commence son livre *Les Mots du discours* par cette question : « La linguistique peut-elle être utile à l'analyse de texte ? L'analyse de texte peut-elle être utile à la linguistique ? La réponse est oui aux deux car elles sont liées par une convention terminologique »<sup>261</sup>. Pour lui, la *phrase* est une entité linguistique purement théorique, un ensemble de mots combinés selon les règles de la syntaxe. Ce que produit celui qui parle et qu'entend celui qui écoute est un *énoncé particulier d'une phrase*. C'est ce que l'on analyse et que l'on interprète. L'étude de l'interprétation des énoncés dans leur contexte d'énonciation appartient aujourd'hui à ce qui est connu sous le nom de pragmatique.

### **Comment procéder à la sémiotisation textuelle ?**

Un texte considéré dans sa perspective sémiotique est un « hypersigne »<sup>262</sup>, chaque signe ayant sa fonction pragmatique qui est d'orienter le lecteur vers ce vers quoi le locuteur veut le conduire. Procéder à la sémiotisation textuelle c'est décortiquer le sens exprimé par le locuteur à travers tous les signes inclus dans le texte et son contexte, véritable « chaîne pragmatique ». Sémiotiser un

---

261. Ducrot O., *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 7.

262. Un texte étant compris comme un signe complexe, un « conglomérat de signes » qu'il convient d'identifier, de caractériser et de classer selon la méthode peircienne.

texte lors de la lecture requiert selon Charles S. Peirce une faculté rare, *le pouvoir observationnel*, « ce dont on a le plus besoin dans l'étude de la phénoménologie »<sup>263</sup>, c'est à dire celui qui passe par le repérage des signes et l'élucidation des catégories.

### Quelles questions se poser au moment de la sémiotisation ?

Analyser un texte c'est exercer un pouvoir d'attention ligne par ligne sur chaque structure élémentaire du texte. En bon phénoménologue, cela correspond à l'intentionnalité (on pourrait dire *l'attentionnalité*), à l'*epoché* de la phénoménologie husserlienne qui observe les choses telles qu'elles sont dites sans préjugés. Les bonnes questions au moment de la sémiotisation sont :

- Quels sont les signes d'alertes, comme indices dans un processus d'enquête, en rapport avec la question de recherche ? On sera attentif aux signes linguistiques (sémantiques, syntaxiques, pragmatiques).
- En quoi ces signes textuels et contextuels font comprendre *l'intention de communiquer* de celui qui parle, et ainsi, « de ce qui est important pour lui », de sa vérité ? La question d'alerte peut prendre cette forme simple : « Tiens ! En ce moment, il ou elle est en train de me dire quelque chose de ce qui est important pour lui ou pour elle, de sa logique interne, de ce à quoi il ou elle croit ».
- Une fois ces signes repérés, quels sont leurs « modes d'être » sous leurs formes empiriques de l'énoncé, concrètes, dans le contexte de l'énonciation ? Ce qui revient à se poser la question suivante : 'est la *fonction pragmatique de ces signes (caractérisation sémiotique)* ?
- Une fois ces signes repérés et caractérisés, peut-on les assembler avec d'autres structures élémentaires qui se ressemblent, en les ordonnant selon leurs relations logiques, pour faire émerger la signification ? Autrement dit, que disent les énoncés de l'expérience vécue de l'interviewé ? C'est toute l'importance de prendre en compte et d'utiliser les formes linguistiques qui elles aussi constituent « une grammaire universelle » pour restituer la signification dans une situation de communication.

---

263. Peirce C.S., *Pragmatisme et pragmatisme*, op. cit., p. 285.

- La catégorie émergente est-elle organisée de telle façon que sa formulation respecte les relations logiques des éléments sémiotiques qui la composent pour donner le sens ?
- Si l'on confronte les catégories générales émergentes entre elles, est-il possible de les réduire par un processus d'intégration pour en dégager une catégorie principale ordonnée ?

**Remarque pratique :** Il faut voir dans ce processus de questionnement articulé logiquement, une logique d'émergence phénoménologique, une logique de découverte, l'originalité de la phénoménologie de Charles S. Peirce. Elle ne consiste pas à appliquer une méthode pour « construire » des catégories d'analyse, ou à proposer des catégories *a priori* (une grille de lecture), mais « à découvrir » les catégories universelles [3] [2] [1] ou modes d'être « déjà inscrites dans le texte », dont il faut « élucider la nature » sous leurs formes concrètes expérientielles. L'organisation d'ensembles signifiants procède ainsi de l'assemblage de ces formes élémentaires, de leur combinatoire, à la manière d'un puzzle, dans lequel il convient d'inclure les éléments à la bonne place. Nous considérerons ces ensembles comme les formes catégorielles empiriques de l'expérience vécue. Nous empruntons à Gaston Bachelard le terme de phénoménotechnique pour cet ensemble procédural.

### Les outils linguistiques de la sémiotisation textuelle

Il n'est pas nécessaire d'être un linguiste averti pour analyser, mais il est indispensable d'avoir des notions linguistiques minimales pour repérer ces « avertisseurs linguistiques » qui contribuent à la signification/interprétation dans notre perspective pragmatique. Nous avons développé trois types d'outils pour procéder à la sémiotisation textuelle : la liste des équivalences catégorielles phénoménologiques qui correspondent aux trois modes d'être (cf. chapitre quatre), l'inventaire des éléments linguistiques connotant la généralité (à expression nomologique) et la notion « d'isotopie ».

#### Les différents éléments linguistiques de la généralité à repérer : sémantiques, syntaxiques, pragmatiques

Avec notre expérience d'analyste, nous avons pu constater qu'il était possible de faire d'emblée une lecture conceptualisante par le processus observationnel



d'abstraction généralisante, pour peu que l'on sache repérer les éléments qui connotent la « généralité » car ce sont eux qui pilotent le sens. On peut envisager deux cas de figure :

a) Soit l'analyste repère les éléments sémantiques ou syntaxiques *qui confèrent un statut généralisant au propos* de l'interviewé, signes d'alertes d'une *intention de communiquer* ce qui est important pour lui: *les verbes à l'infinitif* (dénotant un habitus, une permanence), *le temps* à l'indicatif *présent des verbes* (exprimant un événement ici et maintenant), les pronoms à la troisième personne, « nous » ou « on », *un mode d'être général ou une habitude* (« habituellement », « généralement »), des connecteurs argumentatifs *comme* « voilà, voilà »<sup>264</sup> ou *démonstratifs* (*c'est ça qui*) annonçant une *démonstration probante*, évidente pour celui qui le dit. Quand un locuteur emploie un connecteur dans une situation de communication concrète, il met en jeu sa fonctionnalité. Autre élément : les formules assertives<sup>265</sup> « je trouve que »<sup>266</sup>, les croyances : « je crois que », *celles* évoquant la nécessité « il faut que », une construction logique de type « si... alors » etc... (cf. tableau des formes linguistiques).

b) Soit l'interviewé s'exprime d'emblée par des énoncés phénoménologiques sous *forme nomologique* qui sont en soi des catégories conceptuelles déjà constituées (on dira aussi des énoncés catégoriels). Dans quelles circonstances ? Lorsque l'interviewé est un *acteur compétent* dans le domaine, il témoigne d'une réflexion antérieure et structurée sur le sujet. C'est le cas aussi quand le guide d'entretien interroge une représentation ou une définition (tiercéité-order du [3]) du phénomène étudié : il est attendu que l'interviewé y réponde par une généralité. Dans l'exemple de la vaccination une mère que l'on interroge sur sa représentation de la vaccination répond : « *C'est un choix éducatif* ». Cette définition [3] prend la forme d'une démarche [3]. Dans d'autres cas, nous pouvons être face à des énoncés de théories subjectives ou « théories profanes » (qui sont aussi de l'ordre du [3]) : ainsi, « *ne pas vacciner son enfant, c'est le conduire à faire l'apprentissage personnel du combat contre les virus* » ou « *c'est l'apprentissage de la vie* » (réponse d'un naturopathe).

264. Tiercelin C., *op. cit.*, p. 296-305.

265. Filliettaz L., *La Parole en action. Éléments de pragmatique psycho-sociale, op. cit.*, pp. 195-196.

266. Ducrot O., *Les Mots pour le dire, op. cit.*, p. 51-91.

**Remarque pratique :** Nous insistons sur le fait que les éléments sémantiques ou syntaxiques énoncés sous forme de généralité ne le sont pas en soi, mais concrètement hic et nunc dans leur contexte d'énonciation. C'est la fonction pragmatique du signe conduisant à la signification et à l'interprétation.

Nous avons dressé un tableau d'éléments sémantiques, syntaxiques, pragmatiques. Il n'est bien sûr pas exhaustif, il a pour objectif de montrer les types d'éléments linguistiques utilisés par les interviewés pour communiquer et qui entrent en compte dans la signification interprétative du discours. Ces expressions linguistiques (sémantiques, syntaxiques) sont dites *vériditionnelles* dans le sens où elles sont relatives aux conditions de vérité exprimées par celui qui parle.

Formes linguistiques	Expressions sémantiques, syntaxiques, pragmatiques
Formes et temps des verbes	Indicatif <u>présent</u> (évoque <i>l'habitude, la permanence</i> ) Infinitif
Adverbes	<i>Ex : habituellement, généralement</i>
Déictiques embrayeurs	Pronoms personnels : <i>nous, on, tu...</i> Démonstratifs : <i>c'est ça qui...</i>
Formes assertives	<i>Je pense que, je trouve que</i> Répétitions : <i>oui, oui</i>
Connecteurs argumentatifs	Faire admettre pour <u>vrai</u> Les exemples : <i>par exemple, ainsi, tel que, d'ailleurs, en effet...</i> Élément anaphorique à statut principal : <i>voilà, voilà,</i>
Connecteurs logiques, syllogismes	<u>Cause</u> : <i>à cause de, de sorte que, grâce à, en raison de</i> <u>Conséquence</u> : <i>Si... alors, donc, parce que, puisque, de manière à, à condition que, à tel point que, c'est pourquoi, par conséquent,</i> <u>Conclusion</u> : <i> finalement, en résumé, au total</i> <u>But</u> : <i> afin de, pour que,</i>
Énoncé	Métaphore conceptuelle
Figure argumentative	Paradoxe (figure argumentative)
Croyances	<i>Je crois que, c'est vrai que, en vérité,</i>

### Repérage des « isotopies » dans le texte pour créer des thèmes et des ensembles signifiants

Le concept d'*isotopie* décrit par Algirdas Greimas <sup>267</sup>, sémioticien de l'École de Paris, peut être utile pour identifier et nommer les ressemblances ou redondances dans un texte. Autant l'utiliser pour désigner ces ressemblances. À l'origine, l'isotopie est en sémantique et en sémiotique, la redondance d'éléments (mots, phrases) dans un texte permettant de comprendre ce dernier. C'est bien ce que nous réalisons en tant qu'analyste. L'isotopie d'un texte est le point commun sémantique entre toutes les phrases de ce texte et peut être un outil de l'émergence d'un thème. C'est ce point commun qui fait *l'intelligibilité du texte et sa cohérence* dans l'évolution de sa lecture. L'isotopie n'est pas sans rapport avec la notion de *champ lexical* : la redondance des mots d'un même champ lexical permet de comprendre que l'on parle d'un même thème. Le *repérage isotopique sémantique* est donc un des moyens de dégager un thème d'un texte. Tel est un des buts de l'exercice que nous proposons habituellement en atelier d'analyse qualitative pour un groupe d'étudiants : celui de distribuer une photographie et de leur demander ce qu'elle leur évoquait spontanément dans un instant pré-réfléchi et ainsi d'identifier les isotopies. De la même manière, lorsque nous découpons les unités de sens que nous thématisons dans la marge, nous repérons des isotopies qui, rassemblées, nous aide à constituer des ensembles cohérents qui deviendront des catégories. C'est un des outils pour identifier, dénommer et annoter un thème dans la marge d'un fragment de texte ou d'une unité de sens. Tout lecteur repère automatiquement les éléments isotopiques, dès lors qu'il cherche à comprendre le texte qu'il lit.

**Remarque pratique :** Le repérage isotopique sémantique (des éléments qui se ressemblent, dans un même champ lexical) constitue une première analyse de la signification d'un texte, à laquelle on peut procéder lors de la première lecture. Repérer le champ lexical mobilisé par l'intervué est un bon moyen d'identifier des thèmes pertinents d'un texte. Il donne de la cohérence au texte et une meilleure intelligibilité. Pour les mots, nous utilisons aussi le terme « d'équivalence ».

267. Greimas A.J., *Sémantique structurale. Formes sémiotiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 162.

### Caractérisation sémiotique et mise en ordre logique selon leurs modes d'être

Selon Charles S. Peirce le but de la phénoménologie est d'identifier, de caractériser et de classer les catégories du phénomène étudié. L'exemple est extrait d'une étude qualitative conduite au Département de médecine générale (Université de Montpellier) avec la question de recherche suivante « *Que pensent les parents de la vaccination de leurs enfants ?* »<sup>268</sup>.

Nous présentons ce processus d'analyse phénoménologique en tableau de trois colonnes pour bien faire comprendre l'imbrication logique de ces modes d'être pour faire émerger le sens (les flèches traduisant les rapports de détermination -[3] présuppose [2] qui présuppose [1] :

Mode d'être de la loi	Mode d'être des faits	Mode d'être de la qualité
	→	→
Généralités, principes, concepts, représentations, définitions, processus [3] (énoncé nomologique)	Faits, constats, action/réaction, existants, expérience [2] (énoncé à la première personne)	Sentiments, émotions [1] (expression d'un sentiment de..., d'une qualité de sentiment)
3a. Le principe de l'inégalité de l'individu devant la maladie et le vaccin influence la décision vaccinale.  « <i>Chaque personne peut développer une maladie qu'elle sera seule à développer</i> »	Perception e singularités individuelles : « <i>On ne sait pas comment le corps va réagir</i> »  « <i>C'est le côté pas de chance</i> »  « <i>je sais que le petit est plus faible que l'aîné</i> »	Sentiment d'incertitude
3b. Les représentations, les croyances et les théories subjectives influencent la décision des parents.  « <i>On est marqué par des effets secondaires après le vaccin</i> »  « <i>on est marqué par des effets secondaires après le vaccin</i> »	Effets des représentations liés à l'objet : « <i>c'est une bombe, c'est un acte de torture</i> » ; « <i>voir cette grosse aiguille pour un petit corps est impressionnant</i> »  « <i>Cets un produit de marketing, il y a les firmes pharmaceutiques qui ont poussé</i> »  Effets de représetations liées aux	sentiment de violence  sentiment d'agression, de stress  sentiment de défiance

268. Oude Engberink A., Amouyal M., Carbonnel F., Lognos B., Vallart M., Gagnon S. & Bourrel G., « How Parents feel about having their Children vaccinated. To what extent does Personal Experience influence Decisions about whether to vaccinate ? » in *Canadian Public Health Association*, 2015, vol. 106, n° 8, pp. 527-532.

	<p><b>croyances, aux théories subjectives</b></p> <p>« ma mère s'est faite vacciner et ça a déclenché une sclérose en plaque après »</p> <p>« sans vacciner mais avec une vie saine on aurait pu éradiquer la tuberculose » (ostéopathe)</p>	
<p><b>3c. La décision vaccinale est un choix éducatif intégré dans une démarche éducative globale</b></p> <p>« La vaccination est un choix éducatif »</p> <p>« C'est mon rôle de mère »</p>	<p><b>La décision est guidée par la démarche éducative maternelle :</b></p> <p>« c'est mon rôle de mère comme l'hygiène ou l'alimentation » ; « en tant que femme je lui fait faire la rubéole » ;</p> <p>« j'en discute avec des mères de famille qui ont les mêmes préoccupations » ;</p> <p><b>La décision est influencée par des croyances éducatives :</b></p> <p>« je laisses agir les virus, c'est un apprentissage de la vie » ; « ne pas vacciner fait partie des règles de vie saine » (ostéopathe)</p>	<p>Sentiment de responsabilité individuelle et collective</p> <p>Sentiment communautaire</p> <p>Préoccupation hygiéniste</p>
<p><b>3d. La décision vaccinale consiste en un « tri » réfléchi et responsable selon une balance bénéfice-risque</b></p> <p>« Quand quelque chose est bénéfique on prend le risque »</p>	<p><b>La vaccination procède d'un tri réfléchi :</b> « j'ai longuement hésité sur la grippe, je me suis posée beaucoup de questions » ;</p> <p>« je me suis demandé si j'étais sur le bon chemin »</p> <p><b>La vaccination procède d'un tri responsable :</b></p> <p>« j'ai fait un tri ... comme il y a un risque de stérilité je l'ai pas fait faire » ; « j'ai craint que les effets secondaires soient dus à ma décision » « on se sent responsable de sa douleur »</p>	<p>Sentiment d'hésitation, de doute responsable</p> <p>Sentiment de doute</p>
<p><b>3e. La démarche critique des parents est orientée vers leurs sources de confiance dans un contexte de méconnaissance des maladies et de controverses</b></p>	<p><b>Influence des controverses :</b></p> <p>« à partir du moment où il y a polémique je me pose des questions » ; « mon pédiatre était contre... mon médecin était pour » ; « les informations ne sont pas claires »</p> <p><b>Influence de l'expérience du médecin de famille :</b></p>	<p>Besoin de confiance, de réassurance</p> <p>Devant la défiance en la science</p> <p>Sentiment d'opacité</p>

	<p>« j'ai confiance en mon médecin de famille, je ne mets pas sa parole en doute »</p> <p><b>Influence de l'expérience personnelle et des proches :</b></p> <p>« j'ai eu la rougeole et bon, voilà » ; « beaucoup de gens autour de moi ne l'ont pas fait »</p>	<p><i>Je me suis sentie réconfortée</i></p> <p><i>C'est réconfortant</i></p> <p><i>Confiance en les proches</i></p>
--	---	---

### Commentaire du tableau montrant l'imbrication [3/2/1] :

La colonne de gauche représente les catégories de la tiercéité de Charles S. Peirce (celle de la loi ou équivalents-[3]) Elles sont énoncées sous la forme d'une expression à caractère nomologique (ayant le caractère d'une loi). Si l'on confronte ces diverses catégories émergentes, on peut percevoir des différences de densité conceptuelle, l'une étant d'un niveau informatif général plus élevé (3a), pouvant englober les autres (3b, 3c, 3d), qui en sont des propriétés, c'est-à-dire des aspects particuliers. Elles définissent la vaccination sous une *dimension* particulière : un *choix éducatif*, un *tri réfléchi*. Quant à 3e, elle évoque une autre idée qui donne un autre éclairage intéressant de la question étudiée en évoquant plutôt l'influence d'un contexte général de médiatisation de l'information sous forme de controverses. La classification nuancée des signes de Charles S. Peirce permet de différencier tous ces composants en les caractérisant plus précisément et de les assembler ensuite selon un ordonnancement logique (comme le montre Robert Marty <sup>269</sup> dans ce qu'il a appelé « *le treillis des classes de signes* »). Cependant notre expérience de l'analyse et notre souci de simplification (surtout s'agissant de la complexité terminologique) nous conduisent à ne tenir compte que des trois « modes d'être » [3/2/1] qui suffisent pour attribuer et structurer la signification (et dont André Detienne dit qu'elle est une « écriture commode » <sup>270</sup>). Ainsi, faisant allusion à Howard Becker, Marc-Henry Soulet souligne « qu'il a souvent recours à des prémisses à caractère nomologique qu'il ne discute ni ne justifie et qui lui servent à ordonner ses indices et à étayer ses récits » <sup>271</sup>, soulignant cette nécessité de

269. Marty C. & Marty R., *op. cit.*

270. Detienne A., *op. cit.*, p. 39.

271. Soulet M.-H., « Traces et intuition raisonnée. Le paradigme indiciaire et la logique de découverte en sciences sociales », conférence au Colloque du RIFREQ de Béziers, 2006.

référence à une loi, à un principe logique pour développer une hypothèse. Dans un chapitre intitulé « Logique », Howard Becker, prenant l'exemple du syllogisme « tous les hommes sont mortels », nous décrit une de ses ficelles : « chercher la majeure »<sup>272</sup>. Dans l'analyse qualitative nous sommes souvent dans cette position de chercher la majeure qui n'est pas toujours explicitée et que l'analyste fait émerger à partir des *mineures* qui sont des cas particuliers ou des dimensions (« choix éducatif », « tri réfléchi »). On pourrait avancer qu'ici la majeure est bien « l'inégalité de l'individu devant la maladie et les vaccins ». Dans l'analyse, il faut donc se garder de ne considérer que la mineure pour aller à l'hypothèse et découvrir le phénomène dans ses différents modes d'être.

Dans la colonne 2, les énoncés catégoriels « s'actualisent » à travers des constats, des existants, et dans l'expérience vécue de chacun ; nous y incluons des verbatims extraits des énoncés de chaque interviewé, « tels qu'ils le disent », de la manière dont ils font l'expérience de la vaccination. Cette colonne 2 représente le moment où les concepts (les tournures assertives des interviewés) déterminent des « actions/réactions » (des effets au sens pragmatique) dans la réalité de l'existence (*choix éducatif, tri raisonné*). Ce sont ces « effets » associés au concept « inégalité des individus devant la maladie » : « j'ai longuement hésité », « j'en discute » ; ils s'expriment le plus souvent par un énoncé à la première personne (« je ») et un verbe d'action. La colonne 1 est celle de la qualité des sentiments (*quality of feelings*) qui sont l'expression émotionnelle émanant de l'expérience vécue ici et maintenant : ce sont des énoncés sous la forme « d'un sentiment de ». Nous disons que ces sentiments « s'incarnent » dans les éléments de l'existence. C'est la raison pour laquelle le sentiment n'est pas souvent exprimé de façon explicite dans un verbatim (« *je souffre* »), mais il est *incarné* dans l'action (« *voir cette grosse aiguille est impressionnant* ») : dans ce cas nous le formalisons par l'expression « sentiment de... » (le mot « terreur » par exemple a été aussi utilisé par une mère).

---

272. Becker H., *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, Édition La Découverte et Syros, 2002, pp. 234-248.

**Remarque pratique :** Dans la méthode sémiopragmatique, l'ordonnement des catégories ne part pas d'une hypothèse, mais des données et de leur caractérisation sémiotique selon leurs modes d'être et leurs relations de présupposition logique dans le contexte d'énonciation ; il provient de la hiérarchisation des catégories empiriques qui « s'encapsulent logiquement » à la manière des poupées russes. La caractérisation sémiotique est très liée à l'analyse linguistique pragmatique.

## Comment construire une catégorie phénoménologique à partir des données ?

La construction de catégories empiriques à partir des données est toujours une mise en lien d'éléments signifiants et pertinents par rapport à la question de recherche.

### Les quatre gestes de la construction d'une catégorie

Nous considérons que quatre gestes sont indispensables à la construction d'une catégorie phénoménologique. Ils succèdent à la thématisation qui, d'une certaine façon en fait partie car c'est avec les thèmes (briques du matériau) que l'on construit des ensembles. Ces quatre gestes sont les suivants :

- **Repérer et nommer**, suite au découpage en unité de sens, les éléments linguistiques et contextuels qui ont un rapport étroit avec la question de recherche selon leur saillance et leur pertinence et auxquels nous allons attribuer un thème ;
- **Assembler** : regrouper ces éléments pour leur *ressemblance et redondance* en ensembles cohérents et ordonnés (que nous considérons comme une catégorie de premier niveau) ;
- **Catégoriser** : faire monter en densité/généralité ces catégories empiriques « en-train-de-se-faire » par comparaison continue jusqu'à saturation théorique en les structurant selon l'ordonnement logique de leurs modes d'être. Chaque catégorie de sens représente une des dimensions du phénomène étudié ;
- **Procéder à la synthèse** des différentes catégories pour restituer le sens global, intégratif, du phénomène étudié pris dans toutes ses dimensions.



De quelle catégorie parle-t-on ? Nous parlons des catégories phénoménologiques représentant l'ensemble des composants ou dimensions du phénomène expérientiel étudié dans la vraie vie : ce sont les catégories de l'expérience de celui qui parle.

### **Passage au « général » et passage au « formel »**

On touche avec le titre de ce paragraphe emprunté à Natalie Depraz <sup>273</sup> à l'essentiel de la méthode. En même temps, en explicitant ce passage, on répond à tous ceux qui ne conçoivent pas que la phénoménologie puisse se combiner à une approche formelle. L'assemblage des éléments ressemblants retenus comme thèmes pour en faire intuitivement des ensembles cohérents, toujours en rapport avec la question de recherche, est le processus de construction d'une « catégorie générale » phénoménologique. Selon Charles S. Peirce, c'est le propre de la phénoménologie de décrire les phénomènes sous forme de généralisations catégorielles : « c'est cette étude qui *observe, généralise et analyse les éléments indécomposables*, invariablement présents dans tout phénomène » <sup>274</sup>. Ces éléments, Charles S. Peirce démontrera qu'ils sont au nombre de trois (cf. chapitre trois). Pour formaliser une catégorie générale sous forme d'un énoncé phénoménologique pragmatique, il suffit de procéder à la mise en ordre des éléments signifiants de la catégorie générale selon leur valeur sémiotique [3/2/1] et leur ordonnancement logique. Cette élévation de l'ensemble général (catégorie) au formel est une opération de sémiotisation textuelle logique conduisant à une catégorie phénoménologique pragmatique. C'est la mise en ordre pragmatique de la catégorie générale empirique.

### **Comment repérer dans le texte et donc dans le discours « ce qui est important » pour la personne interrogée ?**

Ce qui est important pour elle a un rapport avec « la vérité pour elle », « sa » vérité sur le monde dans lequel elle vit, l'expérience subjective qu'elle en a dans toutes ses dimensions. Repérer la logique interne de la personne, c'est mettre

---

273. Depraz N., *Lire Husserl en phénoménologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, pp. 37-38. Ce paragraphe est tiré de Husserl E., *Idées directrices pour une phénoménologie (I)*, Paris, Éditions Gallimard, 1950, § 13, p. 47.

274. Detienne A., *op. cit.*, pp. 15-17.

en lumière le « fil conducteur » de ce qu'elle fait, pense ou éventuellement éprouve, dans sa manière d'être au monde en un certain type de circonstances ? C'est rendre le texte intelligible en lui donnant de la cohérence. Pour cela, il convient de repérer les éléments *vériconditionnels*, textuels et contextuels. C'est ce qui nous permet de comprendre « l'importance pour celui qui parle », l'authenticité de sa verbalisation et donc la fiabilité de la donnée.

Pour obtenir des réponses à cette question, de quoi disposons nous au cours d'une analyse dans une perspective phénoménologique pragmatique ?

- Des *données à la première personne*, le « je » (en entretien d'explicitation phénoménologique) indique qu'il parle de lui ;
- Des *formes linguistiques indexicales*, c'est-à-dire qui désignent du « sens pour la personne » dans le discours : il en existe un certain nombre que nous avons essayé d'inventorier. Ces formes stylistiques sont des « signes d'alerte » pour nous dire : « Si elle s'exprime de cette façon, c'est qu'elle énonce quelque chose qui relève de sa vérité, de sa logique interne [3], de « ce qui est important pour elle, de ce auquel elle croit » (« je crois que », « je pense que »). Ces signes d'alerte d'une vérité (*vériconditionnels*) ou d'une logique pour soi, relèvent d'une phénoménologie du langage. Ils prennent une *expression nomologique de manière assertive*, c'est-à-dire une forme de loi, de concept ou de généralité (des signes relevant des modes d'être de la tiercéité de Charles S. Peirce, représentés par des [3]). C'est vers eux que va porter notre attention ;
- Du *contexte d'énonciation* : les circonstances, mais aussi l'intention de communiquer quelque chose et la manière de le faire.

### **Exemple de construction de catégories en analyse de texte**

Cet exemple est tiré d'une étude qualitative menée par un groupe de recherche constitué d'infirmières de l'Unité mobile de soins palliatifs d'un centre hospitalier universitaire à Montpellier. Ce groupe veut comprendre comment les infirmières de première ligne vivent les situations palliatives dans leurs unités hospitalières de médecine ou de chirurgie, unités qui n'ont pas de lits dédiés à cet effet. Les intervieweuses sont les infirmières de l'unité mobile. Elles ont une fonction d'éducatrices-conseillères et de soutien auprès des infirmières de première ligne dans des situations palliatives.

La construction de la catégorie s'appuie sur l'analyse linguistique de l'extrait et donc sur les composantes de la communication, sémantiques, syntaxiques et pragmatiques pour comprendre l'expérience du locuteur. Pour cela, l'analyste doit rechercher les expressions à caractère nomologique et/ou relevant d'une expression assertive, exprimant ce que l'interviewé considère comme vrai.

Soit l'extrait de verbatim suivant :

**Question** : Tu peux me dire un peu plus pour toi la démarche palliative ce que c'est ?

**Réponse** : Oui, la démarche palliative, je pense que c'est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient. Je pense que si, si on sait ça... ça devient facile en fait ! Oui ! Et je pense que c'est ça qui... ce n'est même pas dans le palliatif ou dans le curatif enfin... si on arrive... mais c'est ça qui est difficile, c'est... je trouve que c'est une gymnastique d'arriver à réfléchir ... enfin, tous les jours bon... (Rires) Quand on est pris dans un engrenage de soins, c'est d'arriver à se poser et de dire attend ... Qu'est-ce que ce patient... ?

L'analyse mobilise les trois types d'outils de communication : sémantique, syntaxique et pragmatique.

- Le « *oui* (affirmation), « *je pense que* » (verbe au présent) sont des expressions assertives qui annoncent une définition personnelle/théorie subjective [3] selon l'énoncé : *la démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient [3]*. C'est le type même d'une expression nomologique sous la forme de ce qui peut être un « principe directif » ; « *si on fait ça... alors* » est un connecteur logique qui annonce une conséquence logique attendue comme une relation de cause à effet : « si on fait cette démarche palliative... alors ça rend plus facile les choses [3] (montée en généralité et en information d'une catégorie de premier niveau qui dénote autre chose, ses « effets » : *la démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient ce qui rend les choses plus facile*).
- *c'est ça qui* » montre encore la conviction et le caractère assertif de ce qui est dit, l'évidence pour le locuteur, l'intention de communiquer ce qui est important pour lui. Les silences (suspension) indiquent la posture *réflexive* en profondeur, une intériorité. Elle est retrouvée sous la

forme de l'utilisation d'un infinitif assorti d'une métaphore corporelle : « *arriver à se poser est une gymnastique difficile* » (ce pourrait être un fait d'expérience situé [2], mais l'expression assertive « *je pense que, je trouve que* », l'utilisation d'un infinitif et le contexte d'énonciation exprimé comme « *l'engrenage des soins* » montre la volonté du locuteur d'évoquer un *habitus*, une routine [3] et de monter en généralité en allant du « fait d'expérience » [2] à une règle [3] qui l'englobe.

Ce va-et-vient de la catégorie « en train de se faire » fait émerger une autre catégorie générale située : « Dans un contexte de situations d'engrenage des soins, arriver à se poser est une gymnastique [3], ce n'est pas le type de soin qui modifie quoi que ce soit [2], et ça rend la démarche difficile [1].

C'est ainsi que progresse la construction des catégories construite par comparaison et ordonnancement logique.

L'énoncé de ces catégories est ajusté au fil des lectures (*in vivo*).

Cette description détaillée de l'analyse linguistique montre sur ces extraits très courts :

- Comment une catégorie se construit pas à pas, *in vivo*, par le travail minutieux du « *faire émerger* » de l'analyste, car la catégorie n'émerge pas seule. Là encore, l'expérience de l'analyste entre en jeu car il faut « apprendre à voir » dans le texte ce qui guide le sens.
- Comment le repérage de *l'intention de communiquer du locuteur* à travers la répétition de formes assertives relevant de l'approche pragmatique renseigne sur la compréhension/signification de ce qui est dit.
- Comment se forment les assemblages des données qui se ressemblent : par une « manipulation de signes » l'analyste crée des ensembles catégoriels ou énoncés phénoménologique de première intention, catégories générales en devenir.

**Remarque pratique :** En analyse de texte, une catégorie résulte d'un processus d'assemblage d'éléments linguistiques signifiants, ressemblants et pertinents (constitution d'ensembles) élaborant une catégorie générale de premier niveau sous la forme d'un énoncé phénoménologique ordonné logiquement. La signifiante et la pertinence des données linguistiques sont toujours considérées à l'aune de la question de recherche et du contexte d'énonciation.

## Comment réduire une série d'énoncés phénoménologiques transversaux en une catégorie générale dans la perspective sémiopragmatique ?

La *réduction* est l'opération incontournable de l'analyse phénoménologique comme processus de *réduction du divers à l'unité* pour utiliser une expression consacrée à cet exercice (l'*epoché* d'Edmund Husserl ou *bracketing* chez Amadeo Giorgi <sup>275</sup>). Cette réduction procède d'une approche comparative des données. Partons de l'exemple illustratif de l'étude phénoménologique sur : « *Que pensent les parents de la vaccination de leurs enfants ?* » <sup>276</sup>. Mettons en perspective plusieurs énoncés catégoriels émergents représentant divers aspects du phénomène étudié (la décision vaccinale) pour dégager une catégorie générale portant la signification globale du phénomène étudié. On peut distinguer trois types de réductions portant sur les éléments linguistiques des énoncés exprimant l'intention de communiquer.

### Réduction des éléments syntaxiques

Prenons quatre énoncés pris transversalement dans l'exemple de l'étude sur la décision vaccinale des parents issus de locuteurs différents et qui dénotent un sens équivalent ou identique : nous utilisons cet exemple à titre d'exercice avec les étudiants pour enseigner l'opération de réduction.

L1 : « Pourquoi j'imposerais ça (vaccin HPV) à ma fille. Quand le risque est hypothétique, c'est que l'on n'attrape pas tous les maladies contre lesquelles on vaccine »

**Réduction :** Tout le monde n'attrape pas les maladies [3]

L2 : « Même si, voilà, la médecine fait beaucoup d'études sur les réactions, sur vraiment ce qui peut se passer, après, chaque personne peut avoir quelque chose de latent ou va développer une réaction qu'elle sera seule à développer [3] »

---

275. Giorgi A., *The Descriptive Phenomenological Method in Psychology: A Modified Husserlian Approach*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 2009, p. 91.

276. Oude Engberink A., Amouyal M., Carbonnel F., Lognos B., Vallart M., Gagnon S. & Bourrel G., *loc. cit.*, pp. 527-532.

« Il peut y avoir aussi d'autres facteurs [2]... voilà, le côté pas de chance. Nous, notre corps va réagir spécifiquement alors que pour d'autres ça va bien se passer » [2]

**Réduction :** Chacun peut développer une réaction qu'il sera seul à développer [3]

L3 : « ben oui, il y a toujours des gens qui résistent par rapport à leur capital génétique, qui résiste plus à certaines maladies que d'autres personnes »

**Réduction :** Il y a toujours des gens qui résistent mieux que d'autres [3]

L4 : « Je sais qu'il était plus faible que son frère aîné [2] qu'il était une personne qui pouvait l'attraper alors je l'ai fait vacciner » [2] « je l'ai fait par rapport à sa propre histoire » [3]

**Réduction :** Le savoir de la mère sur ses enfants [3]

Si l'on réduit les énoncés L1-L2-L3 on arrive à ce qui est une « Loi de la nature » partagée et évidente : « *nous ne sommes pas tous égaux devant la maladie et les vaccins* » qui est une proposition à caractère nomologique (en forme de loi-un 3), celle qui va déterminer la démarche vaccinale. Cette proposition relève d'une réduction d'énoncés clairement et directement exprimés sous des formes différentes et particulières (des 3). Considérons la sémiotisation textuelle : la vaccination (le signe) renvoie à quelque chose de différent à l'esprit de chacun (l'objet du signe) par le truchement d'un interprétant chargé de leur propre expérience (leur expérience collatérale ou champ d'interprétants de Charles S. Peirce) : pour L1, l'interprétant sera une « évidence naturelle » (tout le monde n'attrape pas les maladies), pour L2 ce sera le « destin, le manque de chance » ou la « réaction spécifique du corps », pour L3 ce sera la « carte génétique ». Mais pour tous, cela renvoie à un interprétant commun qui pilote le sens : « Nous ne sommes pas tous égaux devant la maladie ». En revanche, lorsque nous donnons cet exercice aux étudiants ils ne mettent pas L4 dans le même panier : dans cet énoncé la mère part de son expérience vécue à la première personne (« je sais que... ») si bien qu'ils concluent que le savoir de la mère [2] est le déterminant. C'est bien sûr vrai, mais il faut chercher le [3] qui, ici, est moins clairement explicité et qui gouverne le sens : « le rapport à l'histoire, à la biographie de ses enfants » est l'interprétant final du savoir de la mère. Que veut-on démontrer ici ? L'opéra-

tion de réduction n'est pas un exercice facile pour les étudiants et la triangulation (l'analyse à plusieurs) est la plupart du temps nécessaire pour confronter les résultats de chacun et s'accorder ; il est bien utile d'avoir un moyen formel pour y arriver, car l'approche intuitive n'est pas toujours univoque. Le fondement de notre approche pragmatique est toujours le même : à la question qu'est-ce qui donne le sens d'un énoncé, notre préoccupation essentielle, Charles S. Peirce répond par c'est « l'élucidation des catégories du phénomène ou des modes d'être » (à partir des signes et de leur fonction) et donc du repérage de la catégorie émergente d'un plus haut niveau de généralité dont dépendent les autres »<sup>277</sup>. Bien évidemment, on pourra rétorquer que cette démarche dans son intention est proche de la recherche d'invariants (*d'essentialences*) comme c'est le cas dans la méthode phénoménologique d'Edmund Husserl (et d'Amadeo Giorgi en psychologie). Cependant, l'existence d'un *principe formel de mise en ordre des données* participe de la structuration de la catégorie générale qui préside le sens du phénomène. Le principe associé de *présupposition logique* nous y aide. Même si l'on peut arriver à des résultats très proches par une approche inductive plus intuitive, notre approche limite les biais d'interprétation et évite des erreurs de jugement toujours possibles.

Dans cet exemple, la réduction des éléments syntaxiques ressemblants livre la catégorie principale ou énoncé pragmatique synthétique : « *la conscience (l'évidence) de l'inégalité de l'individu (l'enfant) devant la maladie et les vaccins détermine la décision vaccinale des parents* ». En cela, elle rejoint une évidence dans laquelle le savoir scientifique rejoint le savoir profane, ce qui renforce toujours l'évidence. Notre expérience d'analystes lors de travaux qualitatifs interrogeant l'expérience des parents nous permet de faire l'hypothèse que beaucoup de comportements en santé sont liés à cette conscience très ancrée sur le terrain. Le préciser pourrait être un objectif de recherche avec comme perspectives pratiques de déterminer des stratégies éducatives adaptées en « accompagnant » ces jugements.

### Réduction des éléments sémantiques

Si l'on analyse les énoncés 1-2-3-4 on remarque que tous évoquent le concept « d'inégalité ».

---

277. Peirce C.S., *Pragmatisme et pragmatisme*, op. cit., p. 285.

On n'attrape **pas tous** (restriction connotant la différence, l'inégalité).

Notre corps réagit **spécifiquement** (ce qui est **spécifique** n'est pas pour tous).

Des gens résistent **plus** (**plus** marque une comparaison qualitative montrant une inégalité).

Mon fils aîné était **plus** fort.

C'est le repérage de tous ces mots et de leur sens (sémantique) ou tournures de phrase (syntaxique) et l'usage qu'en font les parents dans leurs énoncés (la pragmatique) ainsi que l'alchimie que l'analyste opère ensuite qui fait émerger clairement une catégorie de sens. Voilà en quoi consiste le travail d'analyse phénoménologique pragmatique.

**Remarque pratique :** Les réductions syntaxiques et sémantiques se conjuguent pour donner le sens du phénomène étudié (la décision vaccinale). Leur combinatoire s'accorde pour dire que le concept « d'inégalité de l'individu devant la maladie et les vaccins » qui émerge à l'esprit des parents influence leur décision et produits des effets sur leurs représentations, leurs comportements et leurs émotions ce qui explique leur comportement décisionnel.

### Réduction pragmatique

Dans les énoncés 1-2-3, il s'agit de réductions simples, syntaxiques et sémantiques dont les énoncés comportent des éléments structuraux signifiants qui partagent le même sens, à savoir celui de « l'inégalité de l'individu devant la maladie » : la réduction s'y opère par comparaison qualitative directe au vu des arguments énoncés. Mais quand nous avons confronté les étudiants à l'énoncé 4 ils ont identifié une différence. Dans cet énoncé, la mère n'a pas explicitement évoqué une catégorie à caractère nomologique. On peut dire que les *prémisses* sont différentes. Ici l'inférence interprétative de la mère ne part pas de la loi explicite de « l'inégalité des individus », mais part d'un fait qui est sa propre expérience (« je »). Elle met en avant un déterminant expérientiel, celui de son expérience vécue de mère [2], un fait ici et maintenant à la première personne, « je sais que mon fils est plus faible que son aîné » [2] (qu'elle a pu vérifier inductivement par son expérience). C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi les mères ne suivent pas toujours les conseils de leur



médecin comme elles l'expriment dans leurs verbatims. En plaçant au niveau du pilotage du sens son ressenti de mère pour justifier sa démarche, la mise en ordre de cette phrase par l'analyste conduit à « renverser » en quelque sorte la signification : « L'histoire [3] vécue de ses propres enfants (leur biographie), fait que la mère les connaît mieux leur singularité [2] que quiconque, ce qui influence leur décision vaccinale ».

**Remarque pratique :** La réduction des formes sémantiques, syntaxiques et pragmatiques se conjuguent pour participer à la constitution de la proposition synthétique générale.

### **Comment réduire une liste de catégories générales émergentes en une catégorie principale ?**

Cette question est importante car elle concerne la restitution du sens, la forme qu'elle revêt, lors de la synthèse. Face à une série de catégories émergentes qui représentent chacune un aspect d'un phénomène complexe, nous devons chercher la « forme-sens » finale la plus à même de représenter la totalité du phénomène étudié. Lors de soumission d'articles scientifiques, cette catégorie principale sous forme de proposition théorisante peut être réclamée par les *reviewers*.

Dans cet exemple relatif à la décision vaccinale, l'analyse a fait émerger trois catégories empiriques sous formes d'énoncés phénoménologiques suivants :

- *La vaccination comme un « choix éducatif et responsable » intégré à une démarche éducative globale ;*
- *La vaccination comme un « tri raisonné » selon une balance bénéfico-riskue ;*
- *La conscience du « principe de l'inégalité de l'individu devant la maladie et le risque vaccinal » influence la décision vaccinale.*

Lorsque nous les avons analysées nous les avons classées dans le mode d'être de la tiercéité. Dans un cas comme celui-ci, le chercheur doit les examiner en se posant les questions suivantes : Ont-elles la même valeur sémiotique et un même « mode d'être » ? Ou, y a-t-il une catégorie qui dénote une signification plus générale ou théoriquement plus élevée que d'autres ? Dans ce cas, les

catégories inférieures pourraient-elles intégrer la plus élevée comme faisant partie d'une de ses propriétés ? Ces catégories deviendraient alors des sous-catégories ou propriétés (au sens de Pierre Paillé) de la catégorie la plus élevée.

Manifestement, le dernier des trois énoncés représente un principe partagé de sens commun qui s'énonce comme une vérité indiscutable [3] : « *nous ne sommes pas tous égaux devant la maladie et les vaccins* » est une assertion qui peut être admise par tout un chacun, c'est une évidence au sens phénoménologique. Les deux autres sont des catégories générales qui évoquent chacune un concept compris comme un élément du principe général. Ces éléments particuliers du principe général dépendent de l'expérience de chacun, de leur champ d'interprétant : pour l'un, c'est un « *choix éducatif* » intégré à une démarche éducative et pour un autre, c'est un « *tri raisonné* » rattaché à un principe de « *balance bénéfice-risque* ». Ces éléments résultent de la comparaison constante (variation éidétique) qui met en lumière un tout et ses parties. On peut comprendre que ces représentations entraînent certaines personnes à refuser la « *vaccination obligatoire pour tous* » malgré les campagnes médiatiques et s'adaptent au cas par cas. Nous avons retrouvé dans d'autres études ce principe comme étant au fondement des comportements en santé comme un argument de la décision personnalisée. Une étude phénoménologique identique sur l'expérience de « *diversification alimentaire* » des nouveau-nés, conduite par leurs mères, montrait que leur choix était guidé par la connaissance intime qu'elles avaient de leur enfant, ce qui les persuadait qu'elles étaient les seules à savoir comment les nourrir et, de ce fait, les poussait à refuser les protocoles médicaux standardisés.

### **Quelles formes donner à la synthèse finale ?**

Le sens global du texte (le fil rouge de l'expérience du locuteur, *sa logique interne*) est restitué sous la forme d'une proposition générale intégrant les différents ensembles sémiotiques conceptuels configurés logiquement (les modes d'être). Selon Charles S. Peirce il est le produit de « *l'interprétant final* ». C'est un condensé intégratif de signification à partir de toutes les catégories émergentes restituées sous forme d'énoncés phénoménologiques pragmatiques. Elles correspondent à l'intégration de toutes les dimensions émergentes en une catégorie principale. Ce sens global, nous pouvons nous accorder avec Pierre Paillé pour l'appeler une *proposition théorisante* dans un contexte de

théorisation ancrée, ce qui signifie qu'elle relève d'un processus de théorisation, ce qui ne garantit pas forcément d'obtenir une théorie. Pour nous, il s'agit d'une *proposition générale synthétique* qui peut être considérée comme structurellement modélisante ou théorisante (au sens substantif) d'un phénomène. En affirmant cela, nous disons qu'elle n'a pas la prétention d'un développement extensif (une théorie reproductible socialement). Cette discussion qui corrobore notre thèse du continuum méthodologique, montre la faible frontière méthodologique entre une méthode et une autre dans les approches phénoménologiques. Notre méthode est ainsi phénoménologique et pragmatique, et ce qu'elle a de supplémentaire, par rapport à la théorie ancrée par exemple, c'est la possibilité d'articuler ses données avec un principe de mise en ordre logique.

Prenons un autre exemple pris dans une Unité de Soins Palliatifs d'une clinique de la région de l'Occitanie. Il s'agit d'une étude qualitative de type phénoménologique menée par une étudiante immergée dans un groupe de parole mensuel de soignants pluriprofessionnels (médecins, infirmières, aides-soignants, psychologues) qui témoignent et mettent leurs difficultés en question. L'objectif était de comprendre à partir d'une étude phénoménologique les difficultés ressenties par chacun et les solutions à produire collectivement. L'étudiante, chercheuse en immersion, enregistrait les échanges entre tous les acteurs pluridisciplinaires et les retranscrivait intégralement. Voilà la formulation de la proposition synthétique, intégrative et théorisante qui en a émergé :

*« Dans une unité de soins palliatifs lorsque la famille est bien présente (contexte), il y a une appropriation par le mourant et ses proches de l'espace public (la chambre de l'établissement) pour le transformer en espace privé (la chambre familiale) (règle/habitude-[3]), ce qui conduit à des comportements particuliers des différents acteurs (Action/réaction- expérience vécue-[2]), le réaménagement de l'espace, les fleurs, les photos sur les murs, la vie entre-soi-[2] dans lesquels s'incarnent des sentiments, de frustration chez les soignants et de satisfaction chez les proches (sentiments-[1]) ».*

L'intérêt de cette méthode d'analyse c'est de reconfigurer le sens en mettant au pilotage ce qui est de l'ordre du général plutôt que de privilégier spontanément, comme peut le faire un non-initié, le ressenti individuel (le pathos) dans un moment phénoménologique pré-réfléchi, sensible émotionnellement, ce

qui peut conduire à des erreurs d'interprétation. Cela est rendu clairement possible par la formulation de relations selon le principe de présupposition logique des théories de Charles S. Peirce. Cet énoncé général intégratif montre les enchâssements des niveaux sémiotiques de signification : *les sentiments s'incarnent dans des actes qui sont régis par les lois* (le modèle de sémiose [3/2/1]).

**Comment en est-on arrivé là si l'on se place en mode d'enquête ?** Voyons les faits : la soignante fait irruption dans la chambre qui est son espace professionnel, son habitus, elle « voit » la famille élargie réunie autour de la patiente, constate un réaménagement de l'espace par la famille comme un « chez soi » - une appropriation de « son » espace professionnel [3]- elle ne reconnaît pas son espace habituel de travail qui se trouve transformé, c'est un *fait surprenant* qui provoque un choc [2], dont l'effet est qu'« elle sort de la pièce » délaissant sa fonction (action-réaction-[2]) et qu'elle « se sent intruse et exclue » (sentiment-[1]). Il y a donc un [2] qui gouverne le [1], mais aussi un troisième qui gouverne le tout : « l'appropriation intime de l'espace public » [3]. La signification du phénomène sera représentée par une formulation de type [3/2/1] à partir des catégories empiriques.

**Remarque pratique :** Dans les réponses aux deux dernières questions, c'est l'opération de mise-en-ordre des données selon une présupposition logique à partir de la hiérarchie des catégories universelles ou modes d'être, qui permet de faire émerger une catégorie principale et d'élaborer une proposition synthétique, montrant l'importance de cette opération en recherche qualitative. Nous ne connaissons pas d'autre principe formel de mise en ordre en analyse de verbatim.

### **La question du raisonnement : de la surprise à l'inférence abductive pragmatique à partir d'un exemple ?**

Revenons à « l'angle mort » dont parlait Marc-Henry Soulet concernant le raisonnement particulier mis en œuvre dans la procédure de découverte à partir des données. S'il suggérait qu'il y ait autre chose que le raisonnement inductif et déductif, il affirmait qu'il s'agissait d'un « raisonnement reconstitutif d'une

séquence d'évènements enchaînés logiques et nécessairement »<sup>278</sup>. Son hypothèse était donc qu'il existait des séquences articulées logiquement dans la découverte des données. Pour résoudre cette question reprenons la Maxime du Pragmatisme de Charles S. Peirce écrite dans son langage particulier : « Considérer quels sont *les effets pratiques* que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception (concept pour Charles S. Peirce). La conception de tous ses effets est la conception complète de l'objet »<sup>279</sup>. Autrement dit, un concept n'est valide que si tous ses effets, de quelque nature qu'ils soient, se retrouvent dans la pratique (cf. la *totalité collective*). Ainsi *l'inférence abductive* est le processus qui consiste à former une hypothèse explicative à partir de tous les effets du concept étudié. D'ailleurs Charles S. Peirce dira, « *L'abduction c'est l'hypothèse* ».

Dans notre exemple, procédons à l'analyse en examinant « tous les effets du concept étudié » considérés comme ayant une forme existentielle dans la pratique. Décomposons ce qui s'est passé et analysons les éléments: le phénomène étudié est situé comme un cas archétypique dans lequel « la famille est bien présent » dans une chambre d'une unité de soins palliatifs : c'est le *contexte d'énonciation* propre à l'approche pragmatique, essentiel à considérer pour la signification/interprétation ; « l'appropriation intime de l'espace public » est un *concept structurant*, produisant des effets de transformation, de réaménagement de l'espace de la chambre, mais aussi il préfigure de l'élément de *surprise* de l'aide-soignante, d'une rupture avec son habitus, de sa réaction et de son vécu. Selon la maxime, la conception de tous ces effets que l'on peut considérer comme des propriétés du concept, constitue la totalité de la conception de l'objet et induit l'hypothèse explicative. De plus, selon Charles S. Peirce « c'est par la surprise que l'expérience nous enseigne tout ce qu'elle doit nous enseigner », considérant la surprise comme un « effet inattendu ». Marc-Henry Soulet, dans un cours à ses étudiants, notait aussi l'importance de « la surprise » dans la découverte en émergence en leur posant la question et de son caractère informatif : « Demandez-vous ce que vous trouvez « d'étonnant » dans ce que vous observez ? ». Cette question rompt avec la logique de la déduction ou de l'induction qui implique une vérification

---

278. Soulet M.-H., « Avant-propos », *loc. cit.*, pp. 13-15.

279. Peirce C.S., *Pragmatisme et pragmatisme*, *op. cit.*

ou une attente et montre la nécessité d'un type d'inférence nouvelle, l'abduction, pour formuler des hypothèses. La « surprise » peut être considérée comme un « analyseur » de la situation, au sens de l'analyse institutionnelle.

Charles S. Peirce <sup>280</sup> ajoute : « Que faut-il comprendre par vérification expérimentale de l'hypothèse ? La réponse à cette question implique de procéder à la logique de l'induction... de telle sorte qu'à l'avenir il n'y ait plus de surprise ».

Revenons sur l'exemple d'une autre étude qualitative menée par le groupe de recherche des infirmières de l'Unité Mobile de Soins Palliatifs du Centre hospitalier universitaire de Montpellier avec pour objectif de comprendre « comment les infirmières de première ligne travaillant dans les services hospitaliers de médecine et de chirurgie vivaient la démarche palliative dans les fins de vie » étant donné l'absence de lits dédiés à ce type de patients. L'étude avait produit cette *proposition générale synthétique sous forme d'un énoncé phénoménologique ordonné* intégrant les différents niveaux sémiotiques :

*« La non-reconnaissance du rôle propre des infirmières par les médecins (loi, habitus-[3] mettaient les infirmières en conflit avec leurs valeurs identitaires [2], ce qui retarde la mise en œuvre de la démarche palliative [2], induisant des comportements inappropriés des soignants, acharnement pour les médecins, transgression chez les infirmières (les « effets » et leur incidence pratique/action-réaction-[2] et génère des sentiments d'insatisfaction, de culpabilité et de colère (sentiments-[1]. »*

Cette étude permet de comprendre que la non-reconnaissance des valeurs identitaires des infirmières en contexte de soins palliatifs (paradigme du *care*) génèrent des comportements inappropriés chez les médecins et les soignants, comportements qui freinent la nécessaire anticipation de la mise en œuvre de la démarche palliative. Ce résultat peut être pris en compte dans des programmes de stratégies de lutte contre le burn-out d'infirmières. Tel est le cœur de la réflexion de Christophe Dejours <sup>281</sup> dans les situations où le conflit entre

---

280. Hervé Dumez. « Qu'est-ce que l'abduction et en quoi peut-elle avoir un rapport avec la recherche qualitative ? » in *Le Libellio D'AEGIS*, 2012, vol. 8, n° 3, pp. 3-9.

281. Dejours C., *L'Évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critiques des fondements de l'évaluation*, Paris, Éditions Quae, 2003.

travail prescrit et travail réel entre en jeu, comme c'est le cas ici.

Sous une forme plus modélisante ou même théorisante cela peut s'écrire de la manière suivante :

« Lorsque les paradigmes des acteurs entrent en conflit au travail [3]. Typification situationnelle), cela freine la mise en place de mesures pertinentes [2], induit des comportements inappropriés des acteurs [2] générant un mal-être des acteurs au travail [1] »

On peut même affirmer à la suite de nos démonstrations que la *Grounded Theory* incarne ces deux approches, phénoménologique et pragmatique, apportant de l'eau au moulin du continuum méthodologique. Seul lui manque le principe formel de mise en ordre présent dans les théories de Charles S. Peirce.

**Remarque pratique :** Dans notre méthode, la phénoménologie, science de l'apparaître, est au commencement, lors de la perception des faits tels qu'ils surgissent ; des faits comme des signes avec leur fonction pragmatique. Par un processus mental de sémiose compris comme l'effet du signe <sup>282</sup>, le signe primitif perçu renvoie à l'esprit de celui à qui il s'adresse, un autre signe qui est son Objet. Par un processus inférentiel, celui-ci crée un signe équivalent ou plus développé qui est l'interprétant du signe primitif. Dans le raisonnement abductif (pragmatique), la sémiose, par la dynamique de l'interprétant, va conduire à l'inférence hypothétique et à la déduction. On part des faits observés et on infère du général. Cet espace de médiation sémiotique est le siège de la liberté humaine d'interprétation <sup>283</sup>, c'est le lieu du « *pari interprétatif* ».

282. Peirce C.S., *Écrits sur le signe*, op. cit., p. 156.

283. Bougnoux D., « L'empire des signes (la sémiotique) » in Bougnoux D. (éd.), *Textes essentiels. Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Éditions Larousse, 1993, p. 97.

## **Quel type de « théorisation » peut-on effectuer dans la perspective méthodologique d'une phénoménologie pragmatique en santé ?**

En sciences de la santé, la production sera le plus souvent « une théorie locale ». Dès lors, faut-il chercher à produire de la théorie en sciences de la santé ? Dans un paradigme du *care*, du *prendre soin*, comme l'est le paradigme infirmier, est-il licite de dire que l'on a utilisé la *Grounded Theory* pour produire une théorie, plutôt qu'une approche phénoménologique, ou mieux phénoménologique pragmatique ? Or d'après les revues de la littérature scientifique, la *Grounded Theory* est la plus utilisée des méthodes en sciences de la santé, mais notre discussion montre que ces travaux produisent rarement la théorie annoncée au sens socio-anthropologique du terme (sauf dans des cas particuliers où l'objectif est situé dans cette perspective). Quoi que l'on décide, il faut être conscient que l'analyse n'ira pas jusqu'à produire une théorie formelle, car ce n'est pas l'objectif clinique des praticiens plutôt intéressés par la dimension existentielle et expérientielle du phénomène étudié. Le résultat s'oriente plutôt vers des théories substantives adaptées au « local », ou, tout au plus vers des *typifications/modélisations* fondées sur des régularités repérées dans les comportements humains.

À titre d'exemple, prenons le cas d'une étude phénoménologique sémiopragmatique conduite dans le service des maladies infectieuses du Centre hospitalier universitaire de Montpellier. L'objectif de cette recherche est de comprendre comment les homosexuels vivent l'intervention prophylactique appelée PrEP, dispositif de prévention du sida, en explorant leur expérience vécue à partir d'un entretien. Le guide d'entretien passait en revue les représentations du dispositif, la dimension existentielle, les vecteurs motivationnels, l'influence sur les comportements. La formulation de la proposition synthétique modélisante débute comme d'habitude par l'exposition des contextes d'énonciation qui désigne l'ancrage existentiel de ce qui est dit, car les catégories émergentes comme les propositions synthétiques doivent être toujours situées ; c'est du contexte que s'établit la signification. Tel en fut le résultat :



**Proposition générale synthétique modélisante :** Dans un contexte de relâchement des moyens de prévention avec un VIH devenu une maladie chronique, de campagne médiatique inexistante et de stigmatisation sociale (contexte d'énonciation), le principe de la PrEP comme prophylaxie du VIH [3] ne modifie pas durablement les comportements [2], mais influence l'expérience vécue des homosexuels [2] motivés par l'instauration d'un suivi régulier (action-réaction-2) par la conscience de prendre soin de leur santé [2- expérience vécue], ce qui leur donne un sentiment de liberté [1], de mieux vivre leur sexualité (1- ressenti), ce qui *in fine* les rend heureux [1].

Si l'on examine la construction de la proposition, nous constatons une articulation logique des différentes parties selon leur modes d'être : cela commence par l'ancrage contextuel qui va influencer la signification globale, puis vient le concept qui détermine les existants, qui constituent les effets du concept dans la pratique et enfin, les sentiments qu'ils génèrent.

### **Sous quelles formes heuristiques restituer le sens dans une recherche phénoménologique sémiopragmatique ?**

Nous allons nous servir des exemples précédents pour présenter différentes formes d'exposition de la méthode et des résultats :

#### **Schéma heuristique illustratif de l'articulation logique des modes d'être**

Pour faire comprendre et matérialiser l'articulation des catégories ou modes d'être et leurs relations logiques de dépendance, un schéma heuristique en trois colonnes constituées de chacune d'une catégorie ou « mode d'être » est explicite. Il illustre bien les différentes séquences de la proposition synthétique ci-dessus (cf. un exemple plus développé, chapitre 6).

Contexte d'énonciation	« Mode d'être » de la tiercéité (généralité, concept, régularités)	« Mode d'être » de la secondéité (faits, expérience)	« Mode d'être » de la qualité (sentiments, émotions)
	→		

### **Tableau de présentation d'une catégorie dans sa forme de résultats**

Nous proposons trois séquences pour présenter la catégorie émergente dans sa forme de résultats :

1. l'intitulé de la catégorie sous forme d'énoncé phénoménologique.
2. un texte d'explicitation de l'intitulé en incluant les différentes idées constituant des sous-catégories qui seront chacune explicitées ; on utilisera des expressions illustratives utilisées dans les énoncés des locuteurs (nous les mettons entre guillemets). On rapportera les verbatims complets dans le tableau pour éviter les redondances).
3. un tableau en 3 colonnes (1/ catégorie ; 2/ sous-catégorie ; 3/ verbatim).

Prenons l'exemple d'une étude qualitative qui a été menée dans le service de psychiatrie du Centre hospitalier universitaire La Colombière à Montpellier <sup>284</sup>. L'objectif est de comprendre quelle est la place du médecin traitant dans les troubles psychiatriques courants en explorant son expérience vécue. Nous présentons ici le résultat dans un tableau en trois colonnes, tel que décrit ci-dessus. La colonne de gauche est dédiée à l'énoncé de chaque catégorie émergente sous forme générale ; la deuxième colonne est occupée par les sous-catégories ou propriétés ; la troisième colonne est celle des verbatims qui illustrent l'expérience. La deuxième colonne, celle de la secondéité, est celle des effets du concepts en acte, en pratique. L'énoncé phénoménologique est le suivant : « Préparer à la consultation du psychiatre en facilitant l'adhésion est le rôle du médecin généraliste ». C'est un principe général [3], une démarche qui peut être instituée et qui intègre trois sous-catégories qui déclinent les aspects de cette préparation.

---

284. Oude Engberink A. *et alii*, « Management of Current Psychiatric Disorders. A French Family Physician Experience. A Qualitative Study » in *Canadian Journal of Psychiatry*, 2016, vol. 61, n° 7, pp. 413-421.

Catégorie générale du phénomène étudié (énoncé phénoménologique pragmatique)	Sous-catégorie ou propriétés (dimensions)	Verbatim (énoncés illustratifs)
Préparer à la consultation du psychiatre en facilitant l'adhésion est le rôle du généraliste	Dédramatiser et expliquer les fonctions du psychiatre et des thérapeutiques	« C'est un mot qui fait peur à certaines personnes, car c'est pour les fous » « Je leur explique un petit peu à quoi sert un psychiatre »
	Faire prendre conscience aux patients de la dimension psychologique du symptôme.	« J'essaie de faire prendre conscience que derrière tout ça (les plaintes somatiques) il y a une pathologie anxieuse qu'il ne faut pas méconnaître ».
	Faire accepter le besoin d'un avis psychiatrique	« Le psy ils ne le demandent jamais, je suis celui qui propose des choses » « Le plus difficile c'était de faire accepter qu'il avait besoin d'aide par un spécialiste ».

### Schéma heuristique de synthèse : architecture verticale triadique

Nous présenterons comme illustration le schéma correspondant à l'exemple de l'étude sur les unités mobiles de soins palliatifs. Le propre de ce schéma n'est pas de le configurer à la manière d'une carte heuristique plane sensée refléter le fonctionnement de la pensée, à la manière d'une carte conceptuelle, mais selon une *architecture hiérarchique verticale et logique* constituée de « couches sémiotiques » ordonnées et encapsulées [3/2/1].

**Exemple d'architecture verticale des « modes d'être » avec les trois niveaux sémiotiques** <sup>285</sup>

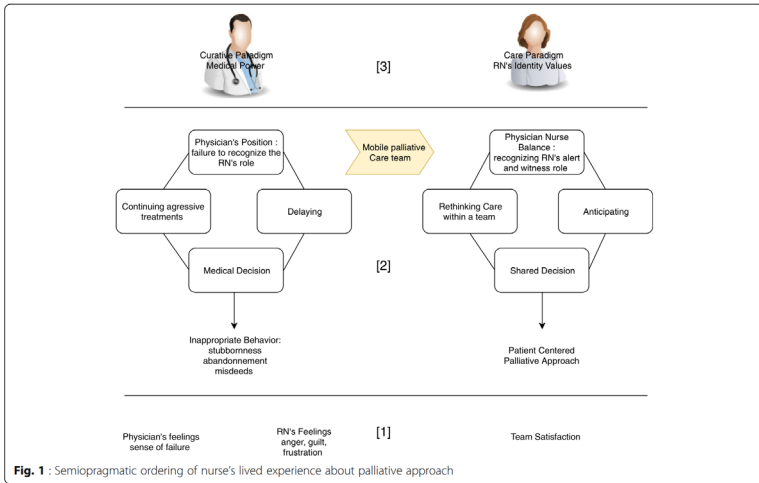


Fig. 1 : Semi-pragmatic ordering of nurse's lived experience about palliative approach

**Commentaire du schéma**

Les deux paradigmes [3] associés à leurs valeurs identitaires [3] guident les actions concrètes de chaque professionnel. Ces deux paradigmes vont se confronter dans l'expérience, dans l'existant. Le positionnement institué du médecin inscrit dans le paradigme du *cure* [3] détermine dans les faits une « non-reconnaissance du rôle des infirmières » (dans le sens où les médecins sont les prescripteurs et les infirmières les effecteurs) [2] appartenant au paradigme du *care* [3]. Cela induit en cascades des comportements inappropriés des différents professionnels : un retard à l'implémentation de la démarche palliative par les médecins ou des comportements de transgression chez les infirmières (actions-réactions-[2]). Ces comportements sont à l'origine de ressentis négatifs des uns et des autres [1]. L'intervention d'une EMSP

285. Oude Engberink A. *et alii*, « Nurses experiences of palliative Care : the major Role of mobile palliative Care Team to anticipate a Patient-centered palliative Approach, restoring a « balance » in Communication and Decision-making. A Phenomenological Study in Medical and surgical Care Units » in *BMC Palliative Care*, mars 2020. Ce schéma est issu du travail mené par les infirmières de l'Unité mobile de soins palliatifs du Centre hospitalier universitaire de Montpellier.

véhiculant les valeurs identitaires et professionnelles des infirmières [3] introduit un rééquilibrage des rôles de chacun dans les pratiques, un partage du soin en introduisant dans les pratiques une approche centrée sur le patient [2]. Cela permet une anticipation de l'implémentation des soins palliatifs [2], une réappropriation des valeurs identitaires de chacun [2], ce qui satisfait tous les soignants [1].

**Sur la forme :** L'architecture est descendante (top-down) à partir de la tiercéité ou mode d'être de la généralité. Les concepts (les paradigmes) sont au sommet de la pyramide, car ce sont eux qui pilotent le sens. Puis, au-dessous, il y a le mode d'être de l'existence, de l'expérience concrète, de l'être au monde qui matérialisent les concepts dans la pratique et enfin les sentiments à la base de la pyramide, qui s'incarnent dans l'existence. Il y a un « encapsulage », une imbrication logique à la manière des poupées russes.



## Le raisonnement analytique sémiopragmatique à partir d'un cas

L'objectif général de ce chapitre est de comprendre comment se déploie le raisonnement abductif qui, en partant des faits, mène à l'émergence de catégories phénoménologiques à partir de la force des *interprétants dynamiques*. Nous détaillerons pas-à-pas (*in vivo*) jusqu'à la proposition synthétique et en explicitant les différentes opérations d'analyse qui y conduisent. Cet exemple est une illustration de la démarche décrite et du raisonnement qui la sous-tend à partir de larges extraits de verbatims de deux entretiens d'un même travail. Nous n'intégrerons pas ici les étapes préliminaires allant du découpage en unité de sens jusqu'à la thématisation de ces unités de sens car elles sont explicitées dans le chapitre 5.

Concernant les objectifs pédagogiques de ce chapitre, cet exemple a pour but de montrer l'intérêt du repérage des signes indexicaux que nous appelons les « alertes sémiolinguistiques » des énoncés, (*comment c'est dit*), ceux qui gouvernent le sens (mode de la tiercéité) en pointant un index vers la question de recherche. Dans le même moment, dans la perspective pragmatique, il conviendra de repérer quels sont les éléments contextuels renseignant le contexte d'énonciation et ceux qui dénotent l'intention de communiquer l'expérience vécue. Parallèlement, le travail sur les ressemblances des données sélectionnées pour leur pertinence et thématisées antérieurement, va permettre des assemblages cohérents qui sont des « formations signifiantes » catégorielles en devenir, chacune représentant un aspect du phénomène étudié. Ces formations émergentes, partant des faits d'expérience, sont organisées selon une « manipulation de signes » ordonnées de façon logique selon leurs modes

d'être, dans une configuration [3/2/1] mettant en lumière les relations de pré-supposition entre elles. Nous utiliserons ce codage sémiotique conduisant aux différentes catégories décrites sous formes d'énoncés phénoménologiques organisés. Le tout illustrant la procédure de sémiotisation textuelle.

Une fois faite l'analyse de tous les verbatims, nous dresserons la liste des différentes catégories émergentes, puis nous les mettrons en perspective pour procéder à leur réduction/intégration par comparaison continue et *in fine* pour aboutir à une proposition modélisante synthétique.

Nous avons choisi ce travail qui interroge les motivations des Hommes ayant des rapports sexuels avec des Hommes (HSH) à entreprendre une prophylaxie préexposition au VIH (PrEP). Les réponses peuvent apparaître crues aux lecteurs mais elles sont authentiques ce qui garantit la fiabilité des données et leur richesse d'une part, et montre la profondeur et l'intérêt de la recherche qualitative dans un champ d'exploration délicat d'autre part. Il s'agit d'un exemple d'analyse sémiopragmatique dont le travail original a été publié<sup>286</sup> mais que nous avons retravaillé lors d'ateliers dédiés à l'analyse. Ainsi le choix des termes désignant les catégories en train de se faire fait l'objet de discussion lors des mises en commun avec les étudiants (triangulation). Nous proposons de lire ce chapitre comme un mise en lumière des procédures de sémiotisation/catégorisation plutôt que comme une analyse intangible.

## Analyse de l'extrait 1 de l'étude Motiv PrEP

### Présentation de l'étude

**Objectif de recherche :** comprendre les motivations de personnes issues de la communauté HSH à entreprendre une démarche de PrEP, en utilisant une approche phénoménologique centrée sur leur expérience vécue. L'échantillonnage HSH n'est pas décrit pour préserver l'anonymat. Dans ce premier paragraphe nous avons introduit le codage sémiotique [3/2/1] pour mettre en

---

286. Bistoquet M., Makinson A., Tribout V., Perrollaz C., Bourrel G., Reynes J. *et alii*, « Pre-exposure prophylaxis makes it possible to better live one's sexuality and guide men who have sex with men towards a responsible approach to their health : a phenomenological qualitative study about primary motivations for PrEP » in *AIDS Research and Therapy*, vol. 18, n° 2, 2021.



évidence le raisonnement analytique abductif. Les doubles slash // sont issus du découpage en unité de sens que nous n'annotons pas, les mots soulignés sont des signes linguistiques d'alerte évoquant un énoncé assertif ou une expression vériconditionnelle (cf. le tableau des éléments linguistiques).

**Interviewer** : D'accord et donc qu'est-ce qui vous avait, entre guillemets, motivé, qu'est-ce qui vous avait décidé à passer ce coup de téléphone, prendre ce rendez-vous et concrétiser cette démarche ?

**Participant** : Ben, l'envie de se protéger [3] // En fait, j'ai pas d'érection quand je porte un préservatif //, ça me bloque totalement [2], c'est un blocage psychologique [2] très certainement qui est venu grandissant (*rire*) rien que l'idée de devoir le porter, ouvrir le truc, ça y est c'est terminé [2] //, donc c'est catastrophique [1], // ça coupe toute...// et du coup, j'y vois, voilà, peut-être une solution, la solution pour contourner le problème [3] // voilà, sachant que ça règle pas tous les problèmes [3/2] qu'il y a encore toutes les autres maladies qui sont même... pour lesquelles y a encore des risques [2] // mais qui sont aussi dépistées et suivies et même  finalement plus souvent que quelqu'un qui fait des analyses régulièrement. Moi je faisais déjà deux tests tous les 6 mois par mon médecin traitant, je lui demandais un bilan complet de test voilà pour faire le point. Et là, c'est tous les 3 mois et c'est même plus approfondi [2] //  donc pour moi c'est que du positif [1].

**Remarque pratique** : Avant d'analyser la réponse, il convient de bien voir à quel type de question elle répond : si la question interroge une démarche, une définition [3], on s'attend à ce que la réponse soit aussi un [3].

### ***Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)***

*Il est fait d'emblée état d'un contexte personnel dans lequel le préservatif bloque l'érection (et donc le rapport sexuel) ; ce contexte situe la signification du contenu du discours tenu.*

*L'expression « l'envie de se protéger » pourrait être vue comme un sentiment [1] mais il faut considérer qu'elle est une réponse à la question « quelle démarche motive » [3]. Le participant aurait pu simplement répondre : « se protéger » sans que cela change quoi que ce soit ; cet infinitif « se protéger » est un terme général qui renvoie à ce qui gouverne le sens, c'est-à-dire la « protec-*

tion » comme démarche en réponse à la question [3]. Même si ce n'est pas explicite ici, il s'agit d'une protection du VIH rendue compliquée par les difficultés liées à la mise de préservatif vécues par le locuteur.

Le récit qui suit expose des faits d'expérience personnelle [2], des réactions ou « effets du concept » [2] exposés à la 1ère personne « j'ai pas d'érection, ça me bloque, c'est un blocage psychologique venu en grandissant ». Ces « effets » du concept de protection [2] incarnent des émotions -« c'est catastrophique »- renvoyant à la difficulté à vivre ce problème d'érection [1] ce qui explique que la PrEP ne soit pour lui que du positif [1].

Pendant, « j'y vois peut être une solution pour contourner le problème » relève d'une autre analyse sémiotique : ce « je » n'est pas un « je » d'expérience [2], c'est exprimé comme une idée, un concept, il aurait pu dire : « je pense que, je crois que c'est une solution » [expression assertive qui est un [3], ... ou, « nous pouvons y voir une solution ». Cet énoncé à la première personne qui pourrait être un [2] est clairement de l'ordre du [3]. Cette analyse n'est pas interprétative au sens intuitif comme on pourrait le rétorquer, mais elle est produite par un faisceau d'arguments sémantiques et syntaxiques. Les expressions soulignées : « du coup », « voila » « sachant que » « finalement » sont des expressions qui relève du raisonnement du participant, d'un argumentaire, ...

À ce stade, on peut se questionner sur les effets collatéraux de la PrEP, un meilleur dépistage et un suivi régulier [action/réaction-[2]) qui pourraient participer de la solution et devenir une catégorie générale en train de se faire [3], telle que : « la PrEP : démarche de mieux prendre en charge sa santé »... en faisant une inférence interprétative forte, mais ce n'est pas encore le moment de l'énoncer ainsi. On attend la suite en continuant la lecture.

**Remarque pratique :** La mise en tableau ci-dessous n'est pas obligatoirement à mettre dans un article, mais c'est un outil heuristique pour rendre les résultats lisibles que nous avons pris l'habitude d'introduire ; elle peut par ailleurs être élaborée pour soi et intégrée à un journal de bord.

Tiercété (loi, concept, habitus, etc)	Secondété (fait, constat, expérience, action-réaction, etc)	Primété (sentiments)
La PrEP comme solution au problème de la non-utilisation du préservatif	Le préservatif empêche l'érection de cette personne	C'est catastrophique
	Ça ne règle pas tous les problèmes	
	<i>D'autres maladies sont mieux dépistées et suivies tous les trois mois.</i>	<i>C'est positif</i>

**Interviewer :** Vous en trouvez un bénéfice ?

**Participant :** Ah oui, oui, totalement et j'ai souvent (habitus-[3]) des discussions avec d'autres personnes sur les applications de rencontre//. Y en a qui ont souvent des propos assez négatifs voir discriminatoires par rapport au PrEPeur, avec soi-disant, enfin, voilà, une vision... de débauche, forcément de saletés, forcément rien de bon// Alors, moi, je leur dis : calme-toi, parce que d'abord un, c'est pas parce que y a pas marqué PrEP que c'est parce qu'on est propre (rire) et// au contraire je dirais parce qu'il y a marqué PrEP, //si tant est que ça soit vrai, parce que là encore c'est pas forcément tout le monde, parce que y en a qui aiment bien faire croire et puis ensuite « il y a des gens qui mentent dans le milieu»// ... comme ça euh ouais au contraire, on prend soin de notre santé, on est dépisté plus souvent et plus profondément que quelqu'un qui peut être le fait une fois par an ou même ne le fait pas parce qu'il ne pense pas qu'il ait des pratiques à risque //et ça, ça se voit aussi, y a des gens qui ont peur d'aller se faire dépister ou quoi, préfèrent ne pas savoir// donc euh, voilà, j'ai régulièrement des discussions avec des personnes comme ça qui ont une aversion pour ceux qui... ceux qui prennent la PrEP en les considérant presque comme des pestiférés quoi... Pour eux, c'est PrEP égale maladie. Comme on se protège pas, alors ok la question du VIH c'est réglé mais comme les autres questions ne sont pas réglées du coup pour eux, on est des nids à infections et à maladie et voilà// Ce qui est faux, ce qui est faux parce qu'on n'est pas//... je pense que les risques sont aussi... enfin y a pas plus de risques//. Peut-être un peu plus de risque, d'attraper des IST que ceux qui se protègent avec un préservatif, je suis d'accord, //mais en même temps, il y a des pratiques qui sont les mêmes avec ou sans préservatif, avec ou sans PrEP donc euh les risques ils sont les mêmes// et à partir du moment où y a bien des dépistages, bah même si il y a des maladies, elles sont découvertes sous moins de trois mois. Donc il peut y avoir des risques de contamination d'autres personnes etc.... c'est sûr, mais ça s'arrête. //Pas comme quelqu'un qui fait ça tous les ans ou jamais et qui va porter des trucs et le sait même pas.

### ***Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)***

Là encore la réponse à la question : « vous y trouvez un bénéfice ? » a une allure très assertive (la répétition de « oui, oui », l'adverbe « totalement », et « voilà ») ; l'expression « j'ai souvent » dénote une habitude d'avoir des discussions qu'il vit comme une « démarche » bénéfique [3]. Ce contenu assertif et cet habitus indique un « engagement » (processus associé au concept) dans un processus éducatif/informatif [3]. Cette idée qui n'aurait peut-être pas émergé, est renforcée par une construction de phrase et un énoncé argumentatif utilisés pour convaincre avec une visée éducative (« ce n'est pas parce que ... au contraire ») en mettant en valeur la maxime : « Utiliser la PrEP, c'est prendre soin de sa santé »[3]. Face aux représentations stigmatisantes qui font voir le prépeur comme un malade [3] (champ lexical de « débauche », « pestiférés », « nid d'infection », « maladie »), la PrEP est au contraire cette démarche d'informer, d'éduquer, dénotant un engagement (considéré comme un indicateur classique d'empowerment en éducation de la santé). Une étudiante y avait vu un « engagement militant ». Au total, la catégorie en devenir, déjà pressentie : « la PrEP est une démarche de prendre soin de sa santé »[3] est explicitée ici clairement et vient s'opposer aux représentations stigmatisantes [3] dont sont l'objet les prépeurs. Elle s'accompagne d'un processus associé d'engagement [3/2] et restaure une « estime de soi » [1] (sentiment associé à l'empowerment). L'utilisation de phrase de type illocutoire « moi, je leur dis, calme toi » utilisée en pragmatique linguistique renforce la force assertive et le potentiel de transformation des représentations.

**Remarque pratique :** L'entre crochet [3/2] formalise le « concept - avec son processus associé » ou « concept acté » (cf. le schéma du podium de Robert Marty) avec ses effets dans la pratique, montrant le rapport de présupposition (l'empowerment présuppose l'engagement).

La démarche de prendre soin de sa santé va au-delà jusqu'à l'empowerment via l'engagement éducatif qu'il ressent comme un bénéfice supplémentaire (estime de soi) et une ouverture aux autres. Cela montre bien qu'« Utiliser la PrEP présuppose une démarche éducative engagée et bénéfique ». Ce résultat inédit émergent est à mettre au crédit de la méthode.

*On découvre un autre [3] issu des énoncés: « ce sont les pratiques sexuelles qui déterminent le risque plus que le port du préservatif (postulat- [3] » ; autrement dit, même si l'on porte le préservatif ce sont les pratiques sexuelles qui déterminent le risque. Il faut le voir comme une donnée argumentative à l'encontre de ceux qui stigmatisent les prépeurs comme des gens n'utilisant pas le préservatif. C'est un [3] « à la marge », dont on verra plus tard comment il s'intègre aux résultats.*

Tiercéité (loi, concepts, démarche..)	Secondéité (actualisations, actions)	Priméité (sentiments)
La PrEP induit une démarche de prendre soin de sa santé	Dépistage et Suivi plus régulier et plus approfondi	C'est positif
(Empowerment)	Engagement pour donner une information rassurante sur la PrEP	Motivation à rassurer
	Engagement pour diffuser une information sur les risques / lutte contre les représentations stigmatisantes (« les visions »)	Réassurance malgré la stigmatisation
	Je me respecte, je suis conscient de ce que je fais	Maîtrise, estime de soi

**Interviewer :** Et donc vous, depuis que vous prenez la PrEP, est-ce qu'il y a eu des... Est-ce que vous avez remarqué des changements particuliers dans votre vie, aussi bien sur le plan personnel ou professionnel ou même dans votre vie intime ? Est-ce que le fait de prendre la PrEP a changé quelque chose ?

**Participant :** Bon déjà je le dis pas// parce que j'ai pas besoin... dans mon entourage ou quoi j'ai pas besoin de parler de ma sexualité (contexte) // c'est pas... ça me concerne//. Après je le dis dans le milieu entre guillemet, bien que je ne fréquente pas spécialement le milieu mais quand j'y suis confronté je le dis et // qu'est-ce que ça a changé, bah je suis rassuré //enfin ça me ... je me souviens avoir eu des peurs surtout au début, j'ai eu une vie hétéro et j'ai changé donc euh au moment de cette réorientation euh j'ai eu beaucoup de peur effectivement de ... d'être confronté à des maladies. Pas que forcément nécessairement le VIH, donc oui j'avais beaucoup de crainte euh et en particulier par rapport au VIH et effectivement // ça, c'est quelque chose qui s'est enlevé, c'est un poids qui est enlevé. C'est quand même comment dire c'est ... ça allège.

**Interviewer :** C'est une forme de réassurance ?

**Participant :** Oui, c'est ça, voilà, c'est un souci de moins quoi, c'est un souci de moins. // C'est pouvoir rencontrer quelqu'un et ne pas se prendre trop la tête [3], // enfin voilà, enfin voilà ... Ça, y a pas ce questionnement autour de... déjà autour du sida parce que *a priori* de ce côté-là, c'est réglé. // Après pour les autres maladies, y a aussi au moins cette crainte parce que y a le dépistage fréquent // et je dirais presque que c'est un risque que j'accepte ayant réglé le risque le plus dramatique. Celui qui aurait des conséquences plus négatives euh du coup, j'accepte le risque lié aux autres maladies voilà. // C'est un peu donnant-donnant quoi, donc sachant que même si malheureusement je tirais un mauvais numéro bah y aurait alors quand même un suivi derrière etc... // c'est, je suis conscient que c'est pas anodin d'attraper un truc, c'est pas, voilà, y a des conséquences physiques et certainement pas que physique // mais, c'est une, voilà, c'est un poids des deux côtés quoi qui s'enlève.

### ***Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)***

*Le locuteur acquiesce de façon encore assertive revenant sur un [3] déjà évoqué (oui, c'est ça, voilà, c'est), ce qui montre bien son engagement et son intention de l'affirmer : « Bien que je ne fréquente pas ce milieu (contexte) quand j'y suis confronté (habitus-[3]), je le dis [2] et je suis rassuré [1] (répétition assertive montrant une conviction, un engagement) »*

*La notion de « donnant donnant » nous interpelle, elle est en soi « un principe, une règle/transaction dans les échanges interpersonnels », et donc un [3] qui gouverne le sens, si bien que le raisonnement est le suivant : « si la PrEP me protège du VIH -et me permet de ne plus mettre le préservatif qui est un problème pour moi - ou me donne cette liberté sexuelle ? ou les deux ?- en contre partie, je peux accepter les risques des autres maladies car je me faire suivre régulièrement ». On voit que la notion de « liberté sexuelle » [3] émerge ici à l'esprit de l'analyste en faisant une inférence un peu forte (« pouvoir rencontrer quelqu'un sans se prendre la tête », c'est retrouver cette liberté sexuelle) sans être encore clairement évoquée.*

**Remarque pratique :** On peut constater le travail réflexif de l'interviewé in vivo à travers ces trois paragraphes qui permet de voir son raisonnement se construire : l'interviewé identifie un « problème », puis plus loin une « solution au problème », puis une solution de type « donnant-donnant » qui est une balance bénéfice-risque.

*On constate aussi que les sentiments [1] ne sont pas toujours explicités clairement, comme par exemple ils le sont dans l'expression « j'ai peur », mais il faut les découvrir sous leur forme implicite avec des verbes d'action, quelquefois associés à une forme métaphorique, comme « ça m'enlève un poids », « ça allège » qui expriment « un soulagement » [1]. Par exemple : nous caractérisons « c'est un poids qui est enlevé par [2/1] car c'est un constat/action qui incarne un sentiment implicite.*

<i>Tiercéité (loi, concepts, principe, etc)</i>	<i>Secondéité (actualisation, expériences, action, etc)</i>	<i>Priméité (sentiments)</i>
<i>La PrEP permet de mieux vivre sa sexualité</i>	<i>La PrEP permet de pouvoir rencontrer quelqu'un sans crainte du sida</i>	<i>Sentiment d'être rassuré, mais aussi d'être plus libre (qualité de vie)</i>
	<i>C'est un poids qui s'est enlevé, un souci de moins, ça allège</i>	<i>soulagement</i>

*À ce stade, nous proposons de monter d'un cran en généralité dans la catégorie, en condensant les données. En utilisant le concept « solution donnant-donnant » comme principe décisionnel, la catégorie « mieux vivre son homosexualité » devient une sous-catégorie qui s'intègre au concept comme un aspect du « donnant-donnant ». Ce qui donne :*

<i>Tiercéité (loi, principe, etc)</i>	<i>Secondéité (actualisation, expériences, action, etc)</i>	<i>Priméité (sentiments)</i>
<i>La PrEP est une solution donnant-donnant à la non-utilisation du préservatif.</i>	<i>Accepter les risques dus aux IST : « j'accepte le risque des autres maladies »</i>	<i>Ça m'enlève une peur constante</i>
	<i>Mieux vivre sa sexualité : « je peux rencontrer quelqu'un sans crainte du sida »</i>	<i>Sensation de liberté</i>
	<i>Prendre soin de sa santé : « Je limite ces risques par un suivi régulier et plus approfondi »</i>	<i>C'est positif</i>
	<i>« C'est un poids qui s'est enlevé, un souci de moins ».</i>	<i>soulagement</i>

**Interviewer :** Donc votre relation que vous avez depuis un petit moment avec... est-ce que vous avez perçu des changements, est-ce que vos comportements ont changé depuis que vous êtes Prépeur et en quoi ?

**Participant** : Ben, oui, dans le sens ou, bah, oui, on va plus loin, que enfin les limites sont repoussées quoi. C'est sûr, ces limites sont repoussées. Y a que cette barrière, y a un truc, c'est une porte qui s'est ouverte, y a une porte qui s'ouvre.// Alors justement j'en discutais avec le Dr x, certains engouffrent dans cette porte et c'est l'escalade//. Après bon moi j'en suis pas là//, c'est sûr que ça a déplacé les limites[3], ou des choses même, ne serait-ce que la fréquence... Voilà, les limites sont plus loin //mais de là à dire que je suis devenu le dépravé que certains peuvent décrire (rire) // non parce que j'ai quand même, oui je me respecte, je fais quand même attention à ce que je fais quoi [2/1] //. Même si on déplace les limites voilà, on a peut-être des fois envie de flirter avec de jolis... un peu plus exotiques. Voilà.

### **Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)**

*La réponse assertive (répétition de oui, c'est sûr que ça) montre l'évidence pour lui, une vérité : « la PrEP repousse les limites »[3], : la répétition des « voilà » renforce l'assertivité du propos ; le « on » montre que c'est une démarche évidente et partagée.*

**Remarque pratique** : L'assertion est une « communication du vrai ». Elle consiste dans le fait que le locuteur apporte la « preuve » [3] à l'auditeur que celui qui parle croit en la vérité de ce qu'il dit.

*La PrEP permet de repousser ces limites, c'est une « porte qui s'ouvre » : cette métaphore dit plus encore, une ouverture vers quoi ? Vers une liberté en matière de sexualité [3] ? L'inférence hypothétique précédente (liberté sexuelle) se confirme, matérialisée par des rapports plus fréquents [2], un choix possible de type d'hommes différents [2], facilitant une sexualité plus exotique [1].*

<i>Tiercité (lois, concepts, processus, etc..)</i>	<i>Secondéité (faits, actions/réactions, etc..)</i>	<i>Priméité (sentiments, ressentis)</i>
<i>La PrEP apporte une liberté en matière de sexualité</i>	<i>« La PrEP repousse les limites de la sexualité »</i>	<i>Sentiment de liberté dans sa sexualité</i>
	<i>« Il y a une porte qui s'ouvre et s'est l'escalade »</i>	<i>Ressenti d'un risque</i>
	<i>« On fait quand même attention » ; « je me respecte »</i>	<i>Sentiment de maîtrise</i>



Nous pouvons procéder à plusieurs réductions de propositions émergentes entre :

- « la PrEP est une protection du VIH », « une solution au problème du préservatif », une « solution donnant-donnant » ou « solution de gestion des risques ».  
 - « mieux vivre sa sexualité » et « ouverture vers une liberté sexuelle ». Dans ce deuxième cas nous préférons garder cette notion de « liberté en matière de sexualité » pour la mettre au pilotage du sens, et elle intègre l'expérience de « mieux vivre sa sexualité » (qui en est donc un effet à la fois pratique et émotionnel [2/1]).

Au passage, nous remarquons que « le sentiment de maîtrise » (« on fait attention », « je me respecte ») clairement exprimé, renforce la notion émergente de l'analyse « d'empowerment » dont elle fait partie conceptuellement.

### Liste des catégories générales émergentes [3] en train de se faire après réduction (entretien 1)

1. La PrEP est une solution de gestion du risque : elle règle la protection du VIH, mais pas celle des autres maladies, des autres risques.
2. La PrEP est une démarche de mieux prendre soin de sa santé par un suivi régulier et approfondi.
3. La PrEP amène une liberté qui permet de vivre mieux sa sexualité.

On pourrait tout mettre sous la bannière de la « PrEP solution de gestion du risque » et de concentrer tous les « effets » dans la colonne 2. Cependant assimiler la PrEP à « une démarche de mieux prendre soin de soi » est une idée particulièrement importante à mettre en lumière qui renvoie à autre chose que la protection du VIH : la notion d'empowerment et la démarche éducative ; tout comme « mieux vivre sa sexualité ».

## Travail de réduction des catégories empiriques pour aller vers un « énoncé phénoménologique pragmatique » sous forme d'une proposition générale intégrative

### Contexte d'énonciation

*Dans un contexte de relâchement de l'utilisation du préservatif et de protection contre le VIH (contexte général),*

*Dans le cas où la pose du préservatif est un obstacle à son utilisation (contexte particulier),*

### Énoncé phénoménologique ordonné

*Dans un contexte de relâchement de la prévention du VIH, la PrEP est une solution de gestion des risques type « donnant-donnant » aux problèmes que pose le fait de ne pouvoir utiliser un préservatif [3], dans laquelle on accepte les risques des autres maladies en réglant celui du VIH [action/réaction-2], en contrepartie d'un effet de mieux prendre soin de sa santé (dépistage, suivi régulier, empowerment) [action/réaction-2] de mieux vivre sa sexualité [expérience, action/réaction-2/1], en retrouvant un sentiment de liberté et en ayant moins peur [1].*

### Analyse de l'extrait 2 de l'étude Motiv PrEP

Pour ne pas surcharger le texte et sa lisibilité nous n'exposerons pas les catégories sous formes de tableaux à trois colonnes.

**Interviewer :** Qu'est-ce qui vous a motivé, décidé à faire la démarche ?

**Participant :** Moi je pensais vraiment que c'était vraiment que pour les gens qui voulaient pas prendre de préservatif//. Et donc moi je le prends pas du tout dans cette optique-là//. Mais c'est vrai que bon j'ai toujours adoré avoir des partenaires multiples// mais par contre ce qui m'a toujours énervé après ou même pendant, c'est toujours de culpabiliser ou de se demander, de se poser des questions : est-ce que la personne n'est pas infectée ? Le lendemain : est-ce que j'ai pas pris de risque ? //Donc du coup, entre guillemet, j'ai toujours une conception assez hédoniste de ça. J'ai toujours un peu aimé tout ce qui est un peu orgie etc...// mais euh à chaque fois entre guillemets, le plaisir sur le moment était gâché par cette pensée la et après culpabilisation, voilà// Et j'ai peut-être pas encore été assez prudent// comparé avec certains, c'est à

dire bon tout ce qui est pénétration, j'ai toujours mis des préservatifs dans les deux sens mais le gros soucis.// c'est que il y a toujours la peur que le préservatif lâche //et que après la fellation, c'était non plus pas étiqueté comme étant 100% sans risque, // même si c'était un risque plus, bah plus limité quoi voilà.// Donc j'ai commencé la PrEP, donc en novembre la première fois, j'ai eu les examens pour savoir si j'avais des problèmes rénaux etc... //et du coup y avait pas de soucis. //Donc j'ai dû avoir ma première PrEP fin novembre, donc du coup j'ai surtout testé fin novembre et alors là, //c'est vrai que c'est magique //parce que en continuant toujours l'utilisation de préservatif pour les pénétrations, y a tout ce côté euh, angoisse sur le moment et déculpabilisation qui est parti, // parce que mon homosexualité j'ai toujours bien vécu ça socialement, je m'en fiche du regard des autres// mais je culpabilisais toujours, // non pas par rapport parce que parfois certaines personnes, c'est ça aussi le poids de la société bien pensante etc... est ce que je suis un malade etc... non ça, ça m'a jamais posé de problème//. Par contre la culpabilisation, c'est toujours ouais, est ce que tu n'as pas pris trop de risques et donc la euh, pour la 1<sup>ière</sup> fois enfin j'avais laissé cette angoisse-là qui fait que// oui franchement, moi depuis plusieurs mois, c'est vraiment euh super agréable à ce niveau-là, // parce que je profite sur le moment, je profite vraiment // et après je culpabilise plus parce que entre guillemets, dans ma tête, j'ai une double protection//. je continue à utiliser des préservatifs mais je culpabilise pas non plus quand y a des fellations et // je voilà donc franchement ça a été, oui franchement moi c'est la 1<sup>ière</sup> fois ou je vis ma sexualité aussi... aussi bien //parce que avant que j'avais mes 1<sup>er</sup> rapport, bon déjà à l'époque le sida avait fait des ravages et on avait déjà dépisté euh sensibilisé au VIH, //donc déjà mon 1<sup>er</sup> rapport sexuel, c'était avec beaucoup de précaution à tous les niveaux, //donc c'est la 1<sup>ière</sup> fois de ma vie ou à ce niveau-là je profite vraiment.

### **Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)**

*Globalement ce paragraphe est encore très assertif avec un champ lexical de termes véridictionnels et répétitifs comme « vraiment », « je pensais que », « c'est vrai que », « oui franchement »*

*La première phrase est ainsi exprimée de manière très assertive en montrant ce qu'il croit vraiment (Je pensais vraiment que, vraiment) ce qui insiste sur sa représentation/définition de la PrEP, son « optique » [3] : « la PrEP est pour les gens qui ne veulent pas prendre de préservatif »[3]. Les phrases qui suivent explicitent son habitus sexuel/style de vie [3] pour montrer dans quel contexte général personnel il situe son propos, c'est « son contexte d'énonciation » (conception hédoniste, goût pour l'orgie). Le fait qu'il ait toujours bien vécu ça*

*socialement, est une information gardée en réserve (dans le journal de bord) même si on peut l'intégrer à l'habitus.*

**Remarque pratique :** En phénoménologie pragmatique il faut analyser les énoncés à l'aune du contexte hic et nunc qu'il faut repérer.

*La sémantique assertive (oui franchement, répétition de vraiment, c'est vrai que) sont des signes linguistiques d'alerte pour dire que son expérience vécue de la PrEP relève d'une adhésion forte (importance pour lui). Ensuite, il expose que « dans sa tête, entre guillemets, il a une double protection » (la PrEP et le préservatif) qui s'analyse comme un concept/principe [3]. Ce principe va gouverner des comportements (actions/réactions), des effets dans la pratique [2], comme continuer à mettre le préservatif [2], profiter vraiment, vivre mieux sa sexualité pour la première fois [2], sans culpabiliser et sans angoisses [1].*

**Remarque pratique :** Ce paragraphe est intéressant pour comprendre le rôle de la sémiotisation textuelle dans la mise en ordre des données émergentes et son intérêt pour révéler la logique interne du locuteur en livrant sa signification. Ne perdons pas de vue que c'est une mise en « ordre logique intrinsèque à l'expérience du locuteur » et non a priori. C'est une erreur que commettent certains auteurs qui méconnaissent la méthode qui voient dans la logique de mise en ordre des catégories préconstruites.

*Cette mise en ordre fait émerger la catégorie phénoménologique suivante :*  
*« La représentation de la PrEP comme une double protection [concept/principe-3], présuppose que la personne continue à utiliser le préservatif [action/réaction-effet-[2], qu'il « profite vraiment pour la première fois d'avoir des rapports » [comportement-effet qui incarne un ressenti [2/1]), qu'il « vit mieux sa sexualité » [idem-[2/1]), que ça lui enlève les angoisses, le déculpabilise et c'est super agréable (sentiments-émotions-[1]) ».*

*Que fait-on des autres [3] ? On peut considérer que l'énoncé « la PrEP est pour les gens qui ne veulent pas prendre le préservatif » est une catégorie générale (une représentation partagée par la communauté des HSH eux-mêmes), mais c'était une représentation d'avant le test d'utilisation dans la pratique.*

*Cette typologie d'utilisateurs rejoint/intègre ceux qui ne peuvent pas l'utiliser ou qui présentent des accidents de lâchage du préservatif (comme évoqué). Quant aux [3] qui caractérise son habitus sexuel (« j'ai toujours une conception hédoniste de ça ») il situe, contextualise la catégorie principale en l'ancrant dans sa réalité et en pointant le doigt sur ce qu'il a l'intention de communiquer : dans le contexte de sa vision hédoniste aimant l'orgie, la double protection permet de mieux vivre sa sexualité.*

**Remarque pratique :** L'exposé de cette analyse peut donner une impression d'évidence, d'allant de soi, au lecteur et c'est tant mieux, car elle fait émerger la logique du locuteur dans l'ancrage de terrain à partir des faits (« contexte d'énonciation » et « intention de communiquer » sont le propre du pragmatisme). Il est bien sûr possible qu'un chercheur particulièrement chevronné arrive au même résultat de manière intuitive (puisque que c'est intrinsèque à l'expérience), mais la méthode avec sa mise en ordre logique nous donne un garde-fou pour y parvenir.

**Interviewer :** D'accord, donc vous, depuis que vous êtes sous PrEP, en dehors du fait que vous avez ce sentiment, ce soulagement entre guillemets, parlez moi des changements particuliers dans votre vie, soit par rapport au fait de prendre un comprimé tous les jours soit.

**Participant :** Alors moi je ne le prends pas du tout tous les jours, mais à la demande, // parce que je suis quelqu'un qui prend... je suis dans l'excès en général, c'est tout ou rien//. C'est à dire quelqu'un qui n'a pas du tout que le sexe dans la vie donc je peux très bien m'en passer deux, trois mois sans avoir de ou chercher des partenaires sexuels ailleurs.// Par contre, oui, quand je sors, c'est vite oui une vingtaine de partenaires dans le week-end // et donc du coup moi ça me correspond très bien parce que voilà, à la demande .. // les médicaments toujours sur le long terme ça me plaisait pas forcément donc là avec les 2 médicaments enfin les 2 prises à prendre 2h avant puis 2 encore après espacés de 24h après les rapports sexuels et donc toujours quand y a des rapports sexuels moi ça me correspond tout à fait parce que du coup, même l'autre fois je suis sorti ce week-end mais ça faisait 3 semaines que je n'étais pas sorti. ça correspond bien à ce que je .. voilà le moment ou voilà ou je... // des week-ends ou je me laisse aller // et voilà, j'ai d'autre chose à faire dans ma vie.

### ***Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)***

Nous pouvons remarquer que comme dans le paragraphe précédent, l'interviewé situe sa réponse pour éclairer le sens de son propos (son intention) dans son contexte d'énonciation (perspective pragmatique). L'interviewé se caractérise, se typifie lui-même [description de son propre habitus/style de vie-[3], ce qui donne du sens : « Je suis quelqu'un qui est dans l'excès en général, et qui n'a pas que le sexe dans sa vie » (...) « mais quand il sort c'est vite une vingtaine de partenaires ». C'est à l'aune de ces informations que l'on doit analyser.

La démarche de « prise à la demande » [3] correspond tout à fait à cet habitus. On pourrait analyser « la prise à la demande me correspond » comme un fait d'expérience [2], mais les éléments syntaxiques-sémantiques « donc, du coup ça me correspond très bien, parce que voilà » (voilà est répété trois fois pour souligner cette évidence pour lui et son intention de le communiquer) font analyser la prise à la demande comme une « démarche adaptée à ses pratiques sexuelles intenses intermittentes [3] » (concept avec son processus d'adaptation associé).

La catégorie phénoménologique émergente est :

« La prise de la PrEP à la demande [démarche- [3] adaptée aux HSH intermittents, leur permet de se laisser aller [action/réaction-[2] lors de leurs sorties, ce qui leur correspond très bien [effet constaté qui connote un sentiment de convenue/adhésion-[2/1] »

**Interviewer :** Est ce que vous avez l'impression que depuis que vous êtes PrEPeur votre rapport aux autres a évolué, s'est modifié, est-ce que vos comportements ont changé ?

**Participant :** Alors déjà au niveau des pratiques sexuelles, je pense qu'en effet je devais être un petit peu en retard sur la PrEP. // Enfin, il y a quand même deux effets, c'est que maintenant je suis surpris partout où je vais quasiment, tous les gens c'est sans préservatif quasiment//, presque, c'est énorme//

**Interviewer :** Plus qu'avant ?

**Participant :** Alors oui, là c'est énorme. C'est quasiment, je veux dire maintenant, ceux qui ont des préservatifs nous sommes une minorité, après ça dépend des endroits. Je sais que quand je sors à Paris, certaines endroits utilisent vraiment les préservatifs et d'autres ou toute façon, //avant la PrEP on n'utilisait pas parce que y a

toujours eu des gens qui, pour qui c'était pas voilà quoi. Donc y a toujours cette angoisse de se dire, bah tiens cette personne n'utilise pas le préservatif parce qu'elle est déjà séropositive ?// Est- ce qu'on peut lui faire confiance ou pas ? Est-ce qu'elle est sous PrEP ? Donc y a toujours ce petit, comment dire, ce petit soucis //mais ce qu'il y a de bien c'est qu'avec la PrEP, on s'en fiche maintenant que la personne soit séropositive ou pas //donc du coup ça change tout, ça change beaucoup de chose. C'est à dire que euh oui on se sent euh on se sent protégé voilà..// C'est ça, bon j'ai peut-être tort, je fais confiance au traitement // donc oui franchement on sait qu'il y a aussi des gens qui sont pervers qui avaient plaisir à en infecter d'autres donc voilà et .. On avait toujours un peu peur de tomber dans un traquenard etc...// alors que là on s'en fiche, même s'il est séropositif toute façon, // moi je continue à utiliser des préservatifs et au pire même s'il est séropositif et qui voilà, je sais que on a recours y a les cachets que j'ai pris // voilà donc c'est vrai que du coup on voit un petit moins les autres comme des pervers qui cherchent a contaminer les autres pour certain hein.'

### ***Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)***

*Bien que la question soit fermée, les relances sont ouvertes. Là encore le locuteur va situer sa réponse dans un contexte où le préservatif n'est plus utilisé : « il y a de plus en plus d'endroits dans Paris où le préservatif n'est pas utilisé, et cela même avant la PrEP ». Dans cette situation, la PrEP répond à une série de questions sans réponses, conduit à l'inférence hypothétique sur l'incertitude du statut de l'autre [3] et du risque que cela représente. La PrEP enlève ce souci, change beaucoup de choses sur le regard que l'on porte sur les autres [fait d'expérience, réaction-2] (« on ne voit plus les autres comme des pervers »), car on a confiance et « on se sent protégé » [1].*

**Remarque pratique :** l'inférence hypothétique ou abduction (qu'il faut aller chercher ici car elle est formalisée par des points d'interrogation), c'est-à-dire la démarche de partir des faits pour aller vers une hypothèse est la définition même de la phénoménologie pragmatique (retrouvée dans la *Grounded Theory*). C'est elle qui permet de monter en généralité car on aurait pu rester sur la mineure, comme dit Howard Becker, « la PrEP change le regard sur les autres », ce qui ne livre pas la même signification (la majeure étant : le statut incertain de l'autre).

La catégorie phénoménologique émergente est :

« La PrEP règle le problème de l'incertitude du statut de l'autre [3], ce qui modifie le regard que l'on porte sur lui [effet-[2] qu'il soit séropositif ou pas, qui rétablit la confiance [effet et sentiment incarné-[2/1] et on se sent protégé, moins angoissé [ressenti-[1] »

**Interviewer :** Vous avez un petit moins peur d'avoir une mauvaise surprise mais ça ne veut pas forcément dire que vous avez une conduite à risque ?

**Participant :** Ah, non non, surtout parce que je sais, y a encore la syphilis, je sais que y a aussi des trucs qui trainent donc bon, on est en train de faire le maximum de chose concernant. Je me suis fait vacciner contre l'hépatite A aujourd'hui, j'ai normalement la 2<sup>ème</sup> injection de GARDASIL et puis à côté de ça je sais plus ce que c'était, yen a eu un autre. Bon l'hépatite B c'était déjà fait donc voilà et donc euh c'est vrai malgré tout euh pour l'instant non je suis vraiment... après c'est c'est vraiment très récent la PrEP, moi ça fait seulement Trois mois, peut-être un peu plus donc je suis vraiment dans cette optique où je profite, enfin de voilà d'avoir des rapports sans culpabiliser. Après j'en suis pas encore au stade à aller sans préservatif comme ça avec des gens que je connais pas du tout. J'attends peut-être un peu, après vous savez on évolue avec le temps, je sais pas pour l'instant c'est vrai que je suis vraiment dans cette démarche.

**Commentaire analytique (sémiotisation textuelle)**

Cette séquence redondante enrichit la catégorie esquissée précédemment disant qu'avec la PrEP « on prend soin de sa santé » : « Avec le médecin on est en train de faire le maximum de choses avec les vaccinations [fait-action-[2].

Il répète ce qu'il a dit plus haut : « ma démarche, mon optique (c'est-à-dire ce qui guide les comportements) [3] est de ne pas aller sans préservatif, de profiter d'avoir des rapports [2/1] sans crainte »

**Éléments de contexte d'énonciation évoqués dans l'entretien 2**

On se rend compte que spontanément les locuteurs « situent » leur discours dans un souci de pertinence, en informant sur le contexte général et personnel (souvent un habitus) :

- contexte d'une sexualité débridée ambiante, sans préservatif, gâchée par l'angoisse (contexte collectif)
- type d'HSB qui n'ont pas que le sexe dans la vie, mais l'habitude d'une sexualité intermittente (contexte personnel),



### Liste des catégories émergentes dans l'entretien 2 :

1. *La PrEP est pour les gens qui ne veulent pas mettre le préservatif (représentation sociale partagée avec HSH).*
2. *La double protection préservatif/PrEP aide à mieux vivre sa sexualité sans culpabiliser et rend plus heureux.*
3. *Dans le contexte de prépeurs ayant des pratiques intermittentes intenses et qui n'ont pas que le sexe dans la vie, la prise de la PrEP à la demande convient bien.*
4. *La PrEP règle l'incertitude du statut de l'autre ce qui change le regard sur lui, mais n'incite pas à lâcher le préservatif.*

### **Restitution du sens : articuler une modélisation ou proposition générale intégrative**

*Dans un contexte de sexualité débridée, toujours gâchée par la culpabilité et l'angoisse du risque, continuer le préservatif et prendre la PrEP représente une double protection [3], est bien adaptée aux pratiques des prépeurs intermittents [2], les aident à mieux vivre leur sexualité en levant l'incertitude du statut de l'autre [2] ce qui change le rapport aux autres, allège du poids de la culpabilisation [2/1] et on se sent protégé[1].*

### **Mise en perspective des deux listes de catégories phénoménologiques avant réduction par comparaison continue**

À ce stade, nous sommes en possession de deux résultats d'analyse que nous allons mettre en perspective. C'est le processus de comparaison continue, dans lequel se fait le travail sur les ressemblances et les différences. C'est le moment de la progression en généralité, de la condensation des données, de l'intégra-

tion de sous catégories ou propriétés dans une catégorie d'un niveau phénoménologique plus élevé. Nous sommes en présence de deux cas de figure : soit, comme nous venons de le dire, la catégorie progresse vers la saturation au fur et à mesure de l'intégration de ses propriétés émergentes, soit c'est une catégorie nouvelle en « train de se faire » qui s'annonce « autonome » au niveau du sens, représentant une dimension différente du phénomène étudié, et qui a aussi vocation à progresser en généralité à son tour.

<i>Catégories phénoménologiques émergentes (entretien 1)</i>	<i>Catégories phénoménologiques émergentes (entretien 2)</i>
<i>1. La PrEP est une solution de gestion de risque donnant-donnant en cas de non-utilisation du préservatif</i>	<i>1. La PrEP est pour les gens qui ne veulent pas mettre le préservatif (représentation sociale partagée par HSH)</i>
<i>2. La PrEP est une démarche de mieux prendre soin de sa santé (empowerment)</i>	<i>2. La double protection préservatif/PrEP aide à mieux vivre sa sexualité sans culpabiliser et rend plus heureux</i>
<i>3. La PrEP permet de mieux vivre sa sexualité, en toute liberté</i>	<i>3. La prise de la PrEP à la demande adaptée aux HSH intermittents, leur permet de se laisser aller en leur correspondant très bien</i>
	<i>4. La PrEP règle le problème de l'incertitude du statut de l'autre, ce qui modifie le regard que l'on porte sur lui, ça rétablit la confiance et on se sent protégé</i>

### Après réduction par comparaison continue, liste des catégories émergentes après deux entretiens et réduction

1. La PrEP est une **solution de gestion du risque donnant-donnant** à la non-utilisation du préservatif.).
2. La **double protection** préservatif/PrEP permet de mieux vivre sa sexualité.
3. La PrEP est une **démarche de mieux prendre soin de sa santé** (empowerment).
4. La prise de la **PrEP à la demande** convient bien aux prépeurs compulsifs intermittents qui n'ont pas que le sexe dans la vie.
5. La PrEP permet de **mieux vivre** sa sexualité, en toute liberté.
6. La PrEP lève **l'incertitude du statut de l'autre** et de ses risques, ce qui rétablit la confiance.

À ce stade, on s'aperçoit qu'après réduction, des aspects importants informatifs du phénomène étudié, les motivations à prendre la PrEP émergent.

Nous avons mis en gras dans le tableau les concepts émergents qui auront une importance dans la compréhension du phénomène étudié : la PrEP est une solution de protection et de gestion de risque car elle protège du VIH ; elle est une démarche de prendre soin de sa santé (empowerment) jusqu'à l'engagement éducatif ; elle contribue à mieux vivre librement sa sexualité ; la prise à la demande convient mieux aux habitudes compulsives intermittentes ; elle modifie le regard sur les autres sans inciter à lâcher le préservatif.

En fait la formule « donnant-donnant » relevée dans un énoncé de l'expérience du participant renvoie à une « démarche de gestion du risque ». À ce stade nous pouvons nous interroger si la « **PrEP comme solution à la gestion du risque** » ne constitue pas la catégorie du plus haut niveau qui intégrera la

*protection VIH, la notion de « double protection » et celle de « prise à la demande ». D'autre part, la démarche de « promotion de la santé » est porteuse d'une idée autonome qui nous fait extraire cette démarche de cette catégorie pour en constituer une autre.*

*Ainsi nous sommes en possession d'un matériau déjà consistant et riche, mais qui est amené à se transformer au fil des analyses et des comparaisons continues. La dynamique des interprétants de l'expérience fait que rien n'est figé. Lorsque nous serons amenés à faire la synthèse sous forme d'une proposition intégrative et structurée, nous serons là encore face à deux situations : soit il est possible de faire émerger une proposition générale pragmatique dans laquelle tous les effets du concept se retrouvent dans la réalité exprimée du locuteur, soit nous serons amenés à faire un « choix de pertinence » parmi les catégories émergentes, c'est-à-dire celui qui correspond le mieux à la question de recherche et à l'intention de communiquer du locuteur à travers sa force assertive.*